PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

M. COLOMBIER, L. MASSIN, E. DESCLAUZAS, LUCCIANI, KARL MUNTE, DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS

France... UN AN Fr. 12, Étranger... 18. On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 9, Passage de l'Industrie. Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que vira est le propre de l'homme. François RABELAIS.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

DORSAY, DUVERGIER, DAUBRUCK, A. DELIONS, M. MAPHISTO, J. SABATIER

ABONNEMENTS

France... UN AN Fr. 12, Étranger... 18. On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

MORT AUX CONCIERGES

Tirage justifié 100,000 L'IMP.

M. SAINT-OBAIN est chargé de l'inspection générale de la « Bavarde » dans les Départements.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désirent se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de M. l'administratrice du journal, 9, passage de l'Industrie.

MORT AUX CONCIERGES!

Il ne manquait plus que cela à notre gloire nationale! Nous avons eu des députés, des conseillers généraux et municipaux sortant des classes les plus diverses de la société, nous avons eu, ce qui n'est pas à dédaigner, un député poète, le fongueux Clovis Hugues qui fait des ballades à la Chambre, et même ses quatre trains les plus fous aux plus sombres projets de loi; ce méridional impétueux dont la voix tonne comme un cuivre, et qui secoue sa rude crinière à tous les vents de la fantaisie avait jeté la note gaie dans la foule noire de la Chambre, mais ce n'est pas tout, ce fumiste bizarre qui s'appelle le Hasard nous réservait une surprise incommensurable, une de ces surprises qui vous laissent dans un étonnement voisin de la terreur et qui tiennent plutôt au rêve qu'à la réalité! Une surprise telle que je me palpe encore en écrivant pour constater que je ne sommeille pas.

Cette désinence du XIX siècle qui a déjà eu tant de choses extravagantes, en verra sans doute encore de bien plus extraordinaires avant que les prophéties de L'Asco et de Robida sur le vingtième siècle ne viennent à se réaliser, quant à cette nouvelle elle surpasse en exorbitance tout ce qu'on peut imaginer de plus baroque original.

Voyez plutôt: Le citoyen Jacques Aulu a obtenu dimanche dernier deux mille treize voix dans le quartier Saint-Ambroise.

Hé! mais, s'écriera quelqu'un de nos lecteurs, je ne sache pas qu'il soit défendu à ce citoyen Jacques Aulu que je n'ai pas l'honneur de connaître, d'avoir rêvé d'être élu tout aussi bien qu'importe quel autre des candidats dissimulés sur la croûte parisienne. Qu'à donc fait ce monsieur-là? Est-ce donc un grand criminel, un faussaire, un parricide, un rival de Mesclou et de Campi pour qu'on lui défende d'avoir ses petites ambitions comme les camarades?

Non, madame, M. Aulu n'a jamais mis en circulation de fausses bank-notes, ce pourquoi je l'estime beaucoup plus que le banquier Hirsch; il n'a jamais non plus fait passer personne de vie à trépas, et je crois même pouvoir affirmer qu'il ne lui manque rien absolument rien pour ne lui manquer qu'on est convenu d'appeler vulgairement un bonnet homme.

Mais ce qui me plonge dans le profond ébahissement où vous me voyez, c'est que M. Jacques Aulu qui n'est peut-être pas plus franc-maçon que moi, est le grand maître d'une loge. En un mot, pour ne pas vous faire plus longtemps languir, c'est un concierge. Voilà donc la confiance faite et le grand mot lâché. J'avoue bénévolement que cela me pèse. Oui, l'homme dont je m'occupe, non content du voir le meilleur dans lequel il savoure les douceurs du far niente, et les voluptés de la politesse, au n° 57 du boulevard Richard-Lenoir, brigue l'honneur de s'asseoir dans un fauteuil de conseiller municipal!

Cela prouve péremptoirement qu'on n'est jamais content de ce que l'on possède. L'homme désire toujours grossir sa richesse ou sa gloire. Qui sait si M. de Rothschild ne se considère pas comme un mode, et petit rentier, et si mon héros n'aspire pas à quelque emploi fatibuleux, ministre ou ambassadeur par exemple. Je serais un bien piètre Français et un patriote assez pâle si je n'avais au fond du cœur ce grain de haine railleuse que

tout bon parisien entretient contre son portier. Et pourtant chose bizarre, je me sens plein de molle aménité et de douce sympathie pour le citoyen Jacques Aulu. C'est singulier.

Ce doit être un excellent homme. Cet individu-là ne doit pas, certes, s'être rendu coupable des innombrables et épouvantables forfaits qu'on reproche à tant d'autres gens de son espèce. Ses préoccupations politiques, l'édification de ses programmes, ses rêves pour le bonheur de ses compatriotes, devaient lui laisser peu d'instant pour être, en vers ses locataires, aussi hargneux que doit l'être tout pipelet qui se respecte et ne veut pas déshonorer la confrérie. Et puis, il lui fallait lire les journaux. Cette grave occupation devait lui laisser à peine le temps de froter son escalier, et je suis même persuadé que les boules de ses rampes ne devaient briller que très relativement. Donc, je prends M. Jacques Aulu pour ce qu'il est, peut-être pour un brave garçon, incapable de contrarier une mouche; et comme il ne m'a jamais fait aucun mal, je lui souhaite très sincèrement de réussir. A l'heure où j'écris, son sort est entre les mains des électeurs de Saint-Ambroise, et lorsque, enfin libéré de sa tâche, j'apposerai ma signature au pied de cet article, peut-être le digne cèrèbre du boulevard Richard-Lenoir pourra-t-il se dire l'égal de M. Paul Strauss.

L'idée singulière de ce candidat d'un nouveau genre m'a fait ressouvenir d'un petit chef-d'œuvre d'humour qui égaya la rive gauche, il y a quelques années. Je veux parler du journal l'Anti-Conciergerie, dont l'illustre Saepck était le rédacteur en chef.

Cet organe extraordinaire, conçu de la façon la plus abracadabrante du monde, traitait comme ils le méritaient les féroces gardiens de nos logis. Aussi tout mon essentiment est-il resté en la surface lorsque j'ai aperçu l'autre jour les affiches du bienveillant citoyen Jacques Aulu.

Les braves gens qui mènent l'heureuse vie patriarcale au sein des campagnes, ou l'existence douée de la calme province, ne se figurent pas combien le Parisien a raison de haïr le monstre qui est proposé aux besoins de la porte. La Providence a sans doute voulu qu'il en soit ainsi, car, depuis des temps assez reculés, les concierges sont les êtres les plus détestables de la création. J'ai souvenir d'une lettre de Molière dans laquelle le illustre comédien se plaignait en termes amers des procédés abominables du portier de la Comédie-Française.

Rien n'est changé; les choses n'ont fait qu'empirer depuis Poquelin, et le spirituel Coquelin Cadet en sait quelque chose.

Je vais essayer de tracer un portrait général du concierge, sans faire de distinction pour le mâle ou pour la femelle: le concierge n'a pas de sexe.

Il est ordinairement laid, quelquefois hideux ou simplement repoussant. Il est maigre à l'excès ou affreusement pléthorique. Il est vêtu d'une façon qui ôte toute idée d'appétit, et chaussé de savates innommables qu'il traîne sur le sol avec un bruit très désagréable. Le plus souvent, il est ancienne cocotte, ancienne mère d'actrice, ancien agent des mœurs, ou ancien sergent de ville. Son œil est mauvais, surnois, cruel. Le concierge prend d'une façon exécrable; il aime beaucoup le café, les alcools et les pourboires. Les supplices qu'il fait subir aux personnes qui lui sont confiées sont innombrables. Il a coutume de garder sous le globe de sa pendule, durant vingt-quatre heures environ, les lettres revêtues de la mention urgent. Les lettres pressées qu'ils soient de rentrer chez eux, il détend à ses administrés de franchir le seuil lorsqu'il est en train de passer à la cave, grave occupation ordinairement confiée à des porteurs d'eau, et qui consiste à pomper un bâton et des brosses sur des planches jusqu'à ce qu'elles reluisent. Lorsque cette opération est terminée, il faut se conformer à tous ses ordres relativement à l'entretien: monter sans bruit sur l'extrémité des ortels, retenir sa respiration pour ne pas ternir de son haleine le brillant des escaliers, et ne rien transporter qui puisse gêner l'ouvrage; un si pie bouquet de pique-oreilles peut déchaîner les colères les plus affreuses. Le concierge à l'habitude de moucharder. Il épie les moindres actes, et entend les moindres paroles de ses locataires, puis il les colporte dans le quartier. Il interroge les bonnes sur les rapports intimes des époux, et fait son petit Brantôme dans sa circonscription. Il sait ce que l'on mange, et défend de manger telle ou telle chose dont la cuis-

son engendre trop de fumée. S'il est catholique, il raconte des horreurs sur les affreux communards du second et sur les bandits de l'entresol. S'il est libéral (!!) il brode des romans entiers sur les papalads du quatrième et les bigots du premier. A l'égard des jeunes gens, il est d'une sévérité excessive. Il remarque que la blanchisseuse reste trop longtemps la-haut, et demande avec des regards furibonds quelles sont ces petites dames qui grimpent tout le temps chez monsieur, et qui donnent un mauvais vernis à la maison.

Le concierge est l'ennemi des animaux les plus inoffensifs: un canari le fait trembler, et lorsqu'il ne réussit pas à exclure chiens et chats, il s'en débarrasse à l'aide de boulettes empoisonnées. — Borgia de bas étage! — Il donnerait aussi de l'arsenic aux enfants s'il osait.

La nuit, il se fait très longtemps désirer lorsqu'on sonne. Il ne tire le cordon qu'au bout d'une demi-heure, lorsqu'on a eu le temps d'attraper une fluxion de poitrine et quand il pleut, vente ou grêle, il n'est pas rare qu'il force ses locataires à aller dormir chez un marchand de sommeil quelconque.

Je pourrais citer mille autres tortures, si je n'avais peur de devenir fastidieux. Toutes ces vexations il les emploie, il ne recule devant rien pour exaspérer les gens avec lesquels il est en rapport. C'est seulement vers le mois de décembre qu'il devient meilleur et onctueux, en prévision des étrennes.

On se figure à quel point la vie deviendrait intolérable, s'il prenait à tous les concierges la fantaisie de se faire conseillers municipaux.

En moins de six mois, la ville de Paris serait en l'état de déserte.

Ils seraient exécutés durant la période électorale, mais une fois parvenus à leurs fins, ils se transformeraient en une légion de terribles Poubelles, et leur tyrannie persérait lourd sur nos pauvres épaules.

Port heureusement nous ne sommes pas encore menacés d'un tel cataclysme, et nous ne verrons peut-être ces choses qu'au XXI siècle ou plus tard. Je dis nous verrons, c'est une façon de m'exprimer. Je veux parler de nos arrière-petits-fils.

Alors, mesdames les demi-mondaines vous n'aurez qu'à bien vous tenir, car ils seront nombreux les écus que vous devrez jeter dans l'escalier de ces insupportables démons et nombreux aussi seront les impôts qui pleuvront sur vos pauvres boudoirs.

Telles sont les fugitives réflexions que m'a inspirées ta candidature, ô doux et inoffensif Jacques Aulu!

Et tandis qu'anxiétement tu attends le résultat définitif, la voix suprême des urnes, je pense en signant ceci, qu'elles sont bien heureuses les villes telles que Lyon, qui ayant confié à chacun des locataires d'une maison une clef d'allée, ont enfin supprimé, chassé, exterminé le monstrueux concierge. Et je me console des tourments divers que me procurera ce que je viens d'écrire, en songeant aux supplices inouis que subiront les pipelets dans l'autre monde, car s'il n'y a ni ciel ni purgatoire, il y a évidemment par-delà les nues un enfer pour les concierges!

M. COLOMBIER.

L'AMANT JALOUX

Petit ruisseau des bois, dont l'onde parfumée Sur un fin sable d'or, coule joyeusement, Murmure-moi tout bas le langage charmant Que tu tiens, chaque jour, ma douce bien-aimée.

Quand de son pied léger, effleurant le buisson, Elle vient les cheveux humides de rosée, Plonger son corps divin dans ta nappe tristée, Et mêler à ta voix sa naïve chanson.

Est-ce un timide aveu, quelque peine secrète Ou le nom de celui qui fait battre son cœur Lorsque son blanc corsage, il attache une fleur Qu'elle vient confier à ton onde discrète?

Parle, parle, ruisseau!... J'aime tant ma Ninon! Disait l'amant jaloux au galiluin rapide, Qui roule à travers près sa ceinture limpide Et te petit ruisseau lui répondit: Ton nom.

M. G.

LES LIVRES EN COUR D'ASSISES

Mme Maria Colombier a reçu son assignation pour comparaitre devant la cour d'assises, comme auteur de Sarah Bernum.

M. Léo Taxil a également reçu son assignation, comme auteur de la Prostitution contemporaine. Si le jury les déclarait coupables, les livres seraient détruits.

Nos lecteurs qui veulent se procurer ces ouvrages, doivent se presser pour nous faire parvenir leurs commandes: Sarah Bernum 3 fr. 50, la Prostitution contemporaine 5 fr., et Nana Judith, qui vise une grande actrice, et sera également poursuivi, 2 fr. 50. Nous adresserons à tous les lecteurs qui joindront un timbre-poste de 15 centimes, le catalogue des livres rares publiés en Belgique, par Kistemaeckers, Brancart, etc.

Nous avons déjà expédié une grande quantité de ces ouvrages si curieux.

Nous recevons aussi tous les ouvrages publiés en France.

Envoi franco à domicile ou poste restante contre un mandat-poste à l'ordre de Madame l'administratrice du journal. Nos envois ne portent pas l'indication du journal.

Nous n'acceptons pas les timbres-poste. Les personnes à qui cela contrarie de prendre un mandat postal, n'ont qu'à nous faire parvenir des Bons de poste, qu'on délivre dans tous les bureaux aux prix de 1 fr., 2 fr., 5 fr., 10 fr. et 20 fr., sans aucune formalité comme de simples timbres-postes.

LA FOIRE AUX ADULTÈRES!

Je crois bien que si l'adultère n'existait pas depuis l'antiquité la plus brumeuse, il serait absolument nécessaire de l'inventer pour distraire la pauvre humanité qui menace tous les jours de se mourir de mélancolie!

Mais il y a si longtemps, si longtemps, que les femmes trahissent leurs maris, et que les maris délaissent le lit conjugal pour batifoler dans l'alcôve des drôlesses, que ces choses sont à l'heure présente complètement passées dans nos mœurs. Il n'existe à Paris si peu de femmes mariées qui n'aient pas d'amant et si peu d'époux qui ne galvaudent pas leur dignité dans les bras des filles d'amour ou de théâtre, qu'un enfant en ferait le recensement sans la moindre difficulté.

Le mariage n'est qu'une simple formalité, un prétexte. Lorsqu'un homme commence à devenir chauve et qu'il a doublé le promoteur de la trentaine, il songe à régulariser sa situation. On ne peut pas rester éternellement garçon, et toujours mener l'existence désordonnée des sœurs fins, chez Hills et Bignon.

On ne peut pas vivre au jour le jour, de hasards amoureux et de bonnes fortunes achetées très cher au bazar amoureux de la Fée-Caprice. Il faut que jeunesse se passe, et quelques goûts qu'on ait pour les noces immuables et les expéditions galantes, on arrive forcément au fatal: « Tu n'iras pas plus loin », et bon gré mal gré on se voit obligé de devenir sérieux. C'est alors qu'on songe à prendre femme. On délaisse un peu les biberrons pour courir les salons à la mode; on va aux sauteries de la marquise, aux mardis de la comtesse, et l'on a son converti aux diners intimes de la baronne; et malgré soi, insensiblement, on redonne un jeune homme charmant; on se plonge dans les ivresses de la valse à quatre temps; on fait polker des ingénues qui le sont plus ou moins, grâce au couvent; on débite des mièvreries aux plus jolies danseuses et des banales aux mamans, et l'on arrive même à devenir le roi du cotillon.

On hésite entre telle ou telle jeune-fille, entre telle ou telle fortune, entre cette belle-mère ou celle-là.

Tout cela dure en moyenne quatre ou cinq ans, si bien qu'on a mis le pied sur le chemin de la quarantaine lorsqu'on conduit enfin l'héritière désirée au pied de l'autel.

Il est de bon goût depuis quelques années d'expédier rondement la lune de miel. Les lointains voyages sont tout à fait démodés; à peine s'offre-t-on parfois encore l'ennui d'aller passer la nuitée dans un hôtel quelconque de la Méditerranée, ou dans une villa moisie, entre deux express. Puis l'on revient, la lune de miel morte ou fondue, la souveraine liberté fait son entrée dans le ménage, et la devise des conjoints devient: *Chacun pour soi!* Sous des prétextes quelconques, on abolit les ennuis du lit commun, et pour avoir l'un et l'autre plus de liberté d'allure et plus d'aisance dans les mouvements, les deux époux font chambre à part, deux mois environ après la formalité nuptiale.

Comme on commençait à se trouver mutuellement très ennuyés, on respire enfin. Le mari retourne aux courtoiseries horizontales ou autres, tandis que la dame se met en quête d'un amant qu'elle ne tarde pas à découvrir, tant est vraie le proverbe: Aide-toi et le ciel t'aidera.

Lorsque par hasard l'épouse est naïve, elle trouve toujours une ancienne amie de pension qui la guide sur le chemin du fruit défendu. « Comment, chère, vous n'êtes la maîtresse de personne? c'est affreux! Vous n'êtes pas de ce monde,

vous n'entendez rien à la vie parisienne! L'obligante conseillère s'acquiesce si bien de sa tâche, qu'au bout de quinze jours son élève est aussai rouée qu'elle et que parfois elle devient sa rivale.

Ces mœurs si bizarrement curieuses, qui sont l'orgueil de notre petite Babylone, semblent en être l'apanage exclusif. Et pourtant, le souffle ardent de la grande ville névrosée, embrase quelquefois quelques coins de cette béate province, où la vie patriarcale est encore dans tout son éclat. L'immortel Adultère qui règne si superbement sur Paris, possède aussi *brûlos «mauros»*, quelques fiefs où se lient des tenants généraux se comportent d'une façon assez satisfaisante.

C'est d'Angers que nous vient la petite histoire que je vais conter, à titre de document adultérin, histoire qui me paraît être un pendant assez joli à l'affaire Lamy-Savary.

Mes lectrices me permettront de passer rapidement sur cette première de police correctionnelle et d'en faire le compte-rendu, largement avec le crayon aux esquisses, seulement à cause de l'étrangeté de la « pièce ».

Le médecin Lannelongue, qu'il ne faut pas confondre avec cet autre Lannelongue, qui tenta en vain de sauver Gaubetta, le médecin Lannelongue, d'Ingrands, était en quête d'une dot. Chose excusable, le pauvre praticien n'avait ni argent ni clients. Il était connu dans le pays, comme un républicain assez coloré, et faisait ses délices des journaux les plus intransigeants. Survint un parti, un parti magnifique, la famille Guilton, d'où il voulait extraire sa compagne, étant quelque peu millionnaire. Malheureusement, la mère de Mlle Jeanne Guilton est effrénément catholique. Il est impossible à découvrir une dévote aussi fervente, à dix lieues à la ronde, autour d'Angers en Anjou. D'aucuns eussent abandonné la partie, mais le sieur Lannelongue n'est pas homme à s'effaroucher pour de si minces bagatelles. Soyons religieux, dit-il, et quotidiennement il acheta le Soleil, pour remplacer les feuilles écartelées dont il faisait son régale. Ce médecin-caméléon devint d'une bigoterie délicate. On ne l'entendit plus parler que du Sacré-Cœur de Jésus, de Sa Sainteté, et du denier de Saint-Pierre. Armé d'un missel superbe, il devint le plus assidu des rôdeurs de chapelles.

L'ancien contempteur de la religion devint son champ-on le plus acharné; il commença, se confessa et fit tant de courbettes sur les dalles de l'église, et de genuflexions sur le parquet des Guilton, qu'il finit par obtenir Jeanne — et la dot.

Et tout doucement, les époux Lannelongue, après avoir avalé trop longtemps le fêdeconsommé du pot-au-feu conjugal, se mirent à sacrifier au dieu Adultère. M. Lannelongue ayant découvert une batifoleuse assez piquante, l'emmena en Italie, où il se fit passer pour le Lannelongue de Gambetta, tandis que de son côté, la suave Mme Lannelongue, née Guilton, se laissant éblouir par les panopées de M. Grandin, se jeta, nouvelle Bovary, dans les bras de cet incaudéssant notaire. Le joli petit quatorze que voilà!

Cette savoureuse affaire, dont l'issue m'intéresse peu, doit se continuer aujourd'hui même, et il est possible que cette seconde audience sera pleine de curieux détails sur les folles amours de Mme Lannelongue et de son petit notaire. Ce sera drôle, très probablement, touchant à coup sûr.

Le grand Balzac a dit, je ne sais plus trop où: « En amour, la femme est comme un livre qui ne livre ses secrets qu'à celui qui en sait jouer. » M. Lannelongue n'a sans doute pas su trouver la corde sensible de sa femme, il n'a pas su faire vibrer cette lyre et voilà pourquoi cette lyre est allée trouver un autre poète, et pourquoi, faute de lyre, le médecin a dû prendre une guitare, Mlle Tanguy.

Ces deux petits ménages de fantaisie vivaient dans la paix la plus douce, une histire de testament et diverses disputes d'argent ont tout rompu; et voilà pourquoi ces deux époux étranges viennent crier à l'infamie à la barre des tribunaux.

Le mari condamné pour entretènement de concubine perd le droit de poursuivre sa femme adultère, et voilà pourquoi les juges s'efforcent de deviner ceci: Quel des deux a commencé?

Je n'ai compté cette sorte d'anecdote, que parce qu'elle venait naturellement se placer sous ma plume dans cette question d'adultère.

J'en pourrais servir cent autres à mes lectrices en ne prenant que celles dont les journaux et le tribunal se sont occupés.

Dans notre société gangrenée, l'adultère est devenu une chose acceptée; on le condonne à chaque pas, on le rencontre partout, et c'est surtout dans la bourgeoisie et dans « le monde » qu'il s'étale de la façon la plus révoltante. Au théâtre une dame du noble faubourg, dit naturellement à sa voisine en montrant une choriste quelconque: Cette petite brune est la maîtresse de mon mari! Et le mari de cette femme est le meilleur ami de son amant, bien qu'il sache tout! Je ne connais rien de plus hideux, et de plus méprisable que cela. La femme qui, entraînée par une passion inéluctable, s'écarte de son devoir, est excusable, celle-ci, je la plains, mais ces poupées qui prennent des amants parce que c'est la mode, pour éclipser leurs amies et qui n'aiment ni l'amant ni le mari, ces marionnettes insensibles je les hais de toute la force démon aqua.

Et je les hais ces ménages infâmes où les époux vont chacun de leur côté, d'un commun accord et se trompent à l'ambulant. Ce sont des monstres et comme tels je les flétris.

Je ne connais pas de chose plus affreuse que cet adultère voulu, l'adultère mondain, parfumé, l'adultère élégant et ne pouvant guérir cette lèpre, dont tout le monde encourage l'épanouissement, j'ai du moins la satisfaction suprême d'enoyer à tous ces gens-là mon mépris le plus cordial.

E. DESCLAUZAS.

AVIS IMPORTANT

Tous les articles arrivant après le lundi sont renvoyés à la semaine suivante.

Nous remercions nos lecteurs qui nous envoient des articles sur des villes où la Bavarde est encore inconnue, mais nous les prions de nous y désigner des vendeurs. Nos conditions de vente sont: 1° centimes, reprise des invendus.

Nous rappellerons à nos correspondants que jamais, en aucun cas, nous ne dévoilons leurs noms, connus seulement de l'administratrice du journal.

Nous ferons parvenir un magnifique diplôme à nos correspondants qui établiront la vente dans des villes où la Bavarde est encore inconnue.

LES NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOT

LE DIVORCE

A Coquelin cadet, On prenait le thé chez la baronne de... à l'occasion des fiançailles de sa fille Emmeline avec le vicomte Raoul de Moliignon.

Quelques intimes seulement, parents et amis, virent le colonel Ramollot, le protecteur du frère d'Emmeline, volontaire d'un an au 33^e de ligne.

La conversation, politico-matrimoniale, mena l'un des assistants à prononcer le mot: divorce, et ce seul mot suffit pour exaspérer le colonel.

« Divorcer! s'écria-t-il, mais c'est idiot! me demande vraisemblablement pourquoi l'homme n'aurait pas divorcé, c'est idiot, j'espère! »

Divorcer, pourquoi? Parce que m'sieu vo'mari vous l'a... des gifles.

Mais, tonnerre de Dieu! madame, on s'y... des gifles dans tous les ménages, même d'empereur. Divorcer pour ça, pas une raison. Ça batte! C'est celles-là qui sont fidèles; celles qui ont cajolé tout leur mari cocu plus souvent qu'elles autres, c'est connu.

« Vous l'avez pour lors un cachet honnête, qui n'est pas à fréquenter d'exception ni d'empire! »

Et puis, qu'une brute de femme quitta un mari qui lui... des calottes, pour en prendre un autre, mais c'était la loi en fait. Le double pour rattraper l'empire perdu, c'est évident, s'ra bien avancée pour lors!

Divorcer, pourquoi? Mais tout l' monde est cocu, n... de D... même les empereurs! Puisque les empereurs le sont, pourquoi donc qu'ils aient eu les enfants pas?

Après tout, d'quoi s'plaignent-ty les cocus? C'qui nous f...? Pas d' femmes comme les settes.

J'ai connu qu'un ménage où la femme n'en son mari était oul-de-jatte.

N'est pas trompé qui veut, s'congnieugnent! Ainsi moi, n's'rai jamais cornard, pourquoi?

Et puis, la colonnelle a une trompette à faire tourner le lait des nourrices.

N'êtes pas à être trompé, c'est évident, mais c'est tantôt de s'insulser: Ta femme voudrait qu'à t'avouerait pas. Et c'coco, c'est flatter, après tout, s'congnieugnent!

Signifie qu'on a eu bon goût, puisque vo' femme plait à tout le monde. C'est désagréable, n'êtes pas non, mais l'empereur, ça fait toujours plaisir. Si ça n'fait pas plaisir, on n'est pas juste! Et les gens pas just's, on s'en f... n'connais qu'ça. Vous venez à faux poids, on vous f...

dans pourquoi? parce que c'est pas juste, c'est bien, les cocus pas justes, on n'aurait pas...

Un cocu est rarement embêté dans son ménage, sa femme se mémore toujours la chose de crainte et d'après.

Pour lors l'ami fait tout c'qui veut, c'animal-là.

Dans les p'tits ménages c'c'est une ressource. Pour lors les p'tits s'en r'sentent, on leur f... d'extrusion et y deviennent des fois colobels.

Maint'nant, tout l'monde est cornard, c'élvident, s'ent ça n'sait pas toujours, alors ça n'égne pas.

Si ça s'sait, tant mieux, s'érongnieu! ça vous pose. Ça vous pose comme un imbécile, n'dis pas non, mais enfin ça vous pose.

Premier qu'on passe dans la rue, on s'dit: Connais pas; n'sais comment l'désigner, pourquoi? Parce qu'il manque de la chose de notoriété, et tout ça. V's êtes cocu, ça s'ait! Pour lors, si on n'sait pas vot' nom, on dit: Tiens v'là l' cocu qui passe. D'vnez quelqu'un, on vous r'marque, et a'ourd'hui a'ourd'hui, faut s'faire remarquer!

Maint'nant, soyez donc cocus, on vous f... à la Morgue, pas vrai? Eh bien, l'premier qu'on voit en vous voyant n'vous pose, on dit: C'cœu du 57, et vous avez la r'source de n'pas être confondu avec des gens de rien.

Vous sortez, v's êtes sûr qu'y a un monde chez vous, n'avez pas les volours.

C'encore un prétexte pour f... des gifles à vot' femme; en hiver ça vous réchauffe à peu d'francs, et l'été c'c'est une distraction le dimanche quand y pleut et qu'vous n'sortez pas.

Et puis s'érongnieu, ça prouve qu'on aime vot' femme. V's ameriez donc mieux qu'on la déteste?

Alors v's êtes un mauvais cocu. Un filou vous donne un coup d'couteau, ça vous f... mal, on l'f... dedans, pourquoi? Parce que c'est un mauvais cocu.

Eh bien, les maris, qui ont mauvais cocu, on d'vrait les f... dedans, parce que les mauvais cocus je m'en f..., v'là ma chose de... c'élvident.

Être trompé, c'est donc pas un motif comme lequel de divorcer pour lors.

D'ailleurs, si tous les cocus divorcaient, ça f'rait augmenter le prix des loyers, s'érongnieu! l'aurait l'doubé d'appartements, c'élvident.

Divorcer, qu'a veut dire? Signifie qu'on a fait une bêtise, pas vrai, et qu'on veut la éparer.

Pour lors, si v's avez fait une bêtise, c'est qu'v's êtes un imbécile.

Eh bien, les imbéciles, je m'en f..., s'érongnieu! j' m'en contref... v's entendez bien c' que j' vous parle. Si on facilite tant qu' ça aux imbéciles le moyen de réparer la chose, ne s'génent plus pour en faire. En chose, ne s'génent plus pour en faire dessus, à plus forte raison si on leur donne les moyens d'la... de la chose comme ci-d'sus.

Et le colonel satisfait de lui-même, mais fieroux après a baronne qui ne le félicitait pas, se retira très vexé.

Extraits des Nouveaux exploits du colonel Ramollot publiés par les éditeurs Marpen et Flammarion.

THEATRES

Grand-Théâtre. — L'opérette a déserté encore notre première scène pour se réfugier dans le temple de Thalite. C'est maintenant Melpomène de notre Grand-Théâtre, encore frissonnant des derniers soupirs de Marguerite-Françoise, nous ne suivons pas Calliope sur ses nouveaux tréteaux; notre ami et confrère Dorsay lui a souhaité la bienvenue, dans sa nouvelle demeure; c'est lui qui y apportera désormais, belles et aimables lectrices, son rire frais et argentin.

P. S. — Le Filis de la Nuit, drame à grand spectacle, dont nous nous étions promis de donner un compte-rendu détaillé est représenté trop tard (mardi), seulement pour qu'il nous soit possible d'en parler cette semaine. Nous renvoyons donc nos lectrices à notre prochain numéro. — Lucciani.

Théâtre des Célestins. — Soirée éminente Lyonnaise vendredi soir au théâtre des Célestins. On jouait François les Bas-Bleus, opéra-comique en trois actes, de MM. Dubreuil, Humbert et Burany, musique de Firmin Bricard, notre illustre compatriote qu'une cruelle maladie emporta dernièrement à la fleur de l'âge, trois mois avant la première représentation de cet ouvrage à Paris, au moment même où le succès allait couronner ses efforts.

L'action de François les Bas-Bleus se passe aux approches de la révolution, quelques jours avant la prise de la Bastille. François Bernicat est un certain public, composant des chansons politiques et quelques peu frondeuses: de là un sobriquet de François les Bas-Bleus. Il aime du plus parfait amour une jeune fille nommée Fanchon, dont la position sociale est d'être chanteuse ambulante. On la croit sans parents, mais on reconnaît bientôt qu'elle a pour père le marquis de Pontornet qui lui aussi, à ses heures, cultive la chanson, mais dans un sens tout à fait réactionnaire. Comme vous le pensez bien, M. de Pontornet ne veut pas entendre parler du mariage de sa fille avec François. La marie à un écrivain public, à un citoyen, oh! il donc! Sur ces entrefaites, le marquis et François sont jetés à la Bastille. Ils sont accusés d'avoir empoisonné un champion révolutionnaire, mais l'administration leur rend bientôt la liberté. Le marquis est obligé de se déguiser en marchand de bonneterie. Il est reconnu. On va l'arrêter lorsqu'il est en possession de la condition qu'il lui donnera sa fille.

Sur ce poème qui manque d'originalité, F. Bernicat a écrit une musique agréable, charmante, clair, quelquefois délicieuse, comme valsant, du second acte qui est l'une des plus réussies inspirations de feu Bernicat. Ce chant d'opéra, leçon d'écriture, la chanson de petit matelot, qu'on a bisé, il faut à la France la prospérité, que certaines personnes ont jugé spirituel de siffler. D'autres se plainent d'être abusés des chansons intercalées dans le texte de l'ouvrage. Que voulez-vous, les héros de la pièce ne sont-ils pas tous des charbonniers de profession?

M. Villard est un chanteur correct, mais manquant un peu d'entrain et de chaleur, un demeurant excellent comédien. M. Mercier est d'écouardissant de verve, de bonne humeur et de comique, c'est une de ses meilleures créations. M.M. Paul Bert et Reine, sont très amusants et ont tiré tout le parti possible de leurs rôles. Mais le succès de la soirée revient à Mme Jeanne Andrée. Cette artiste qui a créé la pièce à Paris, a eu à Lyon le même succès

qu'aux Folies-Dramatiques. Je lui adresse tous mes éloges pour la façon charmante avec laquelle elle a dit le rôle de Fanchon.

Mme Bernicat, qui tous les Lyonnais ont applaudi sur la scène du Grand-Théâtre, a joué à merveille le rôle de la comtesse de la Savonnière.

Mes compliments à Mmes Billon, Lavigne, Thibault.

La représentation a été précédée d'un charmant lever de rideau dû à la plume spirituelle d'un de nos compatriotes, M. de Soy. Le Canaque, a été très bien enlevé par MM. Demey et Fort et Mmes Billon, Thibaut et Villert. Dorsay.

Casino. — Duparc! Duparc! A ce nom gravé en lettres d'or sur le grand livre de la chanson, tous les Lyonnais, unis dans un même sentiment d'admiration, évahissent chaque soir la coquette salle de la rue de la République.

A ce nom, à jamais célèbre dans le monde des cafés-concerts, notre joyeux bat-tailon de Cythère marche en rangs serrés à l'assaut des loges qui, chaque soir, resplendissent de frais miroirs, de printannières toilettes.

A ce nom... Mais je m'arrête, ma plume refuse d'aller plus avant.

En présence d'un talent si fin, si délicat, si raffiné, elle sent et confesse son impuissance. Mon écrier lui-même s'agitte févreusement sur sa base. Il me semble l'entendre me jeter à la face ces paroles ironiques: Tu veux chanter Duparc et tu ne trouves que des accents dignes d'une cabotine. Halte-là, modestes chroniqueur. Contentes-toi seulement d'aller le plus souvent que tu pourras mêler aux applaudissements de la foule, qui salue en Duparc l'incarnation de la chanson, tes modestes bravos.

La direction du Casino, toujours désireuse de plaire à ses nombreux habitués, a eu l'ingénieuse idée de donner des opérettes. Je n'empêche de dire que cette innovation a pleinement réussi. Jusqu'à présent, les éléments manquaient. Mais d'puis que la direction a engagé M. Nodot, le grand comique des Ambassadeurs, M. Ouvrier, Miles Delmay, Aimée et Backes, les soirées se terminent par de charmantes petites pièces très bien enlevées par l'excellente troupe de M. Verdillet. C'est ainsi que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre « un voyage en chambre et la leçon d'amour ».

On nous annonce pour prochainement « l'Américain », un véritable petit bijou qui obtint le plus grand succès à l'Eldorado. Cette charmante opérette doit servir de rentrée à la gracieuse Mlle Oudry, éloignée du Casino depuis une quinzaine de jours pour des affaires de famille.

Je puis prédire d'avance un joli succès à cette ingénieuse pensionnaire ainsi que ses gentilles partenaires.

Quant à M. Nodot, le succès qu'il a obtenu dans les précédentes opérettes est un garant de succès qu'il obtiendra dans « l'Américain ».

J'ai reçu un grand nombre de lettres me demandant des nouvelles de M. Dufour, l'excellent comique que nous avons tous applaudi au Casino.

Je suis heureux d'annoncer à ses nombreux amis que M. Dufour est aujourd'hui complètement rétabli. On sait qu'une cruelle maladie, conséquence d'une glorieuse blessure reçue pendant la triste campagne de 1870, obligea M. Dufour à quitter la scène.

Grâce aux bons soins et à l'habileté de l'éminent praticien, le docteur Olier, M. Dufour est actuellement hors de tout danger. Dorsay.

Cirque Rancy. — Dernière soirée de gala. Sans il dernier a eu lieu la clôture des soirées de gala au cirque Rancy. C'est devant une salle comble que s'est effectuée cette solennité.

Sans vouloir faire l'injure à mes contemporains de leur redire le mot de Juvénal aux Romains de la décadence: panem et circenses, et sachant bien que nous ne vivons pas seulement de pain et des jeux du cirque, je ne puis m'empêcher de crier avec eux « hurrah » en faveur des jeux du cirque.

M. Rancy a eu certes une heureuse idée en dotant Lyon de l'hippodrome de la rue Moncey, il n'a pas eu à s'en plaindre et le public non plus.

A l'heure où paraîtront ces lignes, le soleil se lèvera sur la journée qui doit clore les représentations de l'année.

Reposez-vous donc vaillantes écuyères, la trépidité des équilibres, acrobates indomptables, et vos chœurs désopilants, dont les faciles gaietés nous ont illustrés les intermèdes. Pendant qu'on se repose, les portes du cirque seront closes, gardant le secret de vos pantomimes inimitables!

Que dire de cette dernière soirée, sinon, qu'elle a été à la hauteur des précédentes. Nos félicitations à l'orchestre, qui s'est fait entendre dans trois morceaux ravissants.

Les tableaux hippo-galopiques, par sept beaux chevaux russes, présentés par M. Alphonse Rancy, ont obtenu les applaudissements unanimes de la foule et l'admiration particulière des amateurs de dressage.

L'éloge de M. Marivat n'est plus à faire, ses qualités d'écuyer de premier ordre ne lui sont pas contestées.

M. Thomasso, dans ses exercices du jockey Madrilain, a montré beaucoup d'habileté.

Arrivons à la troupe anglo-américaine engagée spécialement pour la clôture, dont les exercices chorégraphiques ont été très goûtés.

Les frères Serroges ont obtenu un franc succès par leur habileté à jouer aux chapeaux volants. Quant à la jeune miss Amalia et master, les deux frères ont obtenu un franc succès par leur habileté à jouer aux chapeaux volants. Quant à la jeune miss Amalia et master, les deux frères ont obtenu un franc succès par leur habileté à jouer aux chapeaux volants.

Les deux jolies hémions blanches qui ont été présentées dans cette soirée, seront offertes par M. Rancy, en tombola gratuite dans la journée de jeudi, la clôture définitive.

Terminons ces appréciations en constatant l'empressement qu'a mis le public à répondre aux avances engageantes de l'administration du cirque, et en conviant nos lectrices et nos lecteurs pour l'ouverture de la saison prochaine qui aura lieu dans les premiers jours d'octobre.

Nous présentons toutes nos civilités à Monsieur et Madame Rancy, pour leur cordialité vis-à-vis de la presse, dont le bienveillant concours ne leur fera pas défaut. Duvergier.

TOILETTES

NOS BELLES PETITES

1. La première de « François les Bas-Bleus ».

C'est devant une salle comble qu'a eu lieu la première représentation de François les Bas-Bleus, musique de notre regretté compatriote feu Bernicat; le coté d'ami-mondain était surtout fort bien représenté.

Je vais en quelques mots vous décrire les toilettes du plus grand nombre.

En premier lieu je dois vous présenter la robe de la soirée à qui revient la palme de

l'élégance; Jeanne Confort qui était vêtue d'une toilette soit bleue façonnée, outre cela Jeanne avait un chapeau assorti au costume qui produisait le meilleur effet.

Venaient ensuite Tonine Françon, robe soie grise; Henriette Kaillou, toilette crème; Marguerite Kaillou, toilette rouge brique; Fonfon en sombre avait l'air d'une femme honnête; Mathilde Bellecour dans sa toilette crème imprimée n'était pas aussi élégante que sa belle-sœur; Céline Montier en bleu marine toilette un peu vieille; sa sœur, Hélène Montier était en grenat et tout à fait insignifiante; Méline Poncez, tulle changeant, cette biche a dû copier la robe de bal de Céline Montier; Marie Chatain portait costume décoloré et Marie Gaudin, garniture mousseline, crème façonnée très élégant; Marie Gaudin, corsage rouge velours façonné; Ma mère m'attend, en beige rayé; Joséphine Odet, en rouge vineux; Victoire Printemps en noir; Mme M..., en gris très simple; Jenny Lavache, toilette grise rayée, déjà ancienne; Léonie de St-Matrico, corsage noir façonné, jupon blanc bon goût; Ida Ténor, insignifiante; Benoite St-Bienne en style oriental, cette biche était grise, mais ne sait pas encore bien porter la toilette; son amie Hortense, d'habitude très Tseng avait arboré une toilette simple; Marcelle Abel, jupon satin bleu, corsage velours noir; Joséphine Bédé, toilette soie grise rayée, un peu voyante et enfin beaucoup d'autres, dont les noms nous échappent.

En résumé, bonne soirée, arboration splendide de fraîches toilettes et exhibition de quelques femmes de l'Assommoir que, par respect, je ne désignerai pas leurs noms.

J'adresse, en terminant, mes sincères compliments à toutes ces dames qui ont fait assaut d'élégance. — De St-Savin,

ELECTIONS MUNICIPALES DE LYON

SCRUTIN DE BALLOTAGE

Ces dames qui avaient été ballotées ont toutes été élues au scrutin de dimanche dernier.

Nous avons donc le plaisir d'enregistrer ce grand succès de la « Bavarde » qui voit élire toutes ces candidates.

Voici le nombre de voix obtenues par chacune.

Premier arrondissement (Terreaux). Louise Simonin, 4,714; Léonie de Saint-Matrico, 4,723; Marie Planche-Pain, 4,608; Léonie Chappuis, 4,707; Lucy Bernard, 4,759.

Troisième arrondissement (Guillotière). Après vérification, on avait reconnu, dès lundi que Adèle Desanges et Hélène Montier avaient obtenu un nombre suffisant de suffrages pour être élues au premier tour.

Ont été élues au scrutin de ballottage: Pauline Desgoerges, 4,014; Jenny Bidet, 3,989; Jenny Lavache, 3,977; Marie Mayer, 3,960; Eliza Beligand, 3,944; Cloelo, 3,928; Joséphine Bernard, 3,933.

Cinquième arrondissement (Vaise). Jeanne Clair de Lune, 4,583; Fanny Gracienne, 4,629; Marie des Chaises, 4,576; Louise Egraz, 4,606; Marthe de l'Abbaye, 4,469; Jeanne Perrin, 4,601; Marie Vincent, 4,641; Maria l'auvergnate, 4,600; Caroline la Marseillaise, 4,527; Lucy Maia, 4,503.

Sixième arrondissement (Brotteaux). Blanche Tête de Singe, 3,316; Victorine Rivet, 3,311; Eugénie Sphynx, 2,999; Rosa Bédé, 2,975; Adrienne Roux, 3,254; Cecile Chatain, 2,986; Lucy-la-Folle, 3,253; Marie Brut, 2,914.

Le conseil se réunira dimanche pour élire la mairesse et les adjoints.

La vieille gaude votera pour ma Mère M'attend; la jeune garde pour Pauline Desgoerges. Ce sont les deux candidates officielles à la mairie. Le succès de ma Mère M'attend paraît certain. — De St-Savin.

CANCANS ET POTINS

POIGNÉE DE NOUVELLES INTÉRESSANTES

Eugénie Sphinx abandonne la vie libre et azurée et reprend sa place chez M. Marti-von. Les courses à cheval et les longues rêveries des bouidors n'ont plus d'attrait pour elle; elle revient demander un peu de distraction au tablier blanc et à la sacochette.

Nous saluons son retour d'un vœu de bienvenue! Nous regrettons toutefois le départ de l'aimable Fanny Gracienne qu'elle supplante. Mais il paraît que cela se fait même, entre... amies!

Marie l'Eclairée passe tous ses jours de sortie à la campagne, dans l'espoir que le grand soleil et l'air pur redoreront les roses de ses joues. Le moyen est vieux, mais sans effet, et Marie, Hébé de la Ganioise, n'y gagne qu'un teint hâlé et des mains jaunies.

Pardon! elle y gagne aussi le bonnet traditionnel: blquets, coquelicots et marguerites. Singulier contraste!

Une scène regrettable s'est produite, l'autre soir, à la brasserie de l'Est. Jenny, une nouvelle Hébé de ce établissement, vient en une discussion avec un client, son ancêtre a tant à qui elle arrête prête de l'argent, — s'est vue tout à coup prise à partie et chassée à coups de pied par le patron de la brasserie.

Monsieur le Préfet a-t-il des armes contre ces coups de pied d'âne?

Lucie Matelot, complètement remise de son indisposition (une péritonite, disaient les médecins), est rendue aux hommages et aux adorations de ses clients.

Nous constatons avec plaisir que sa maladie, si elle l'a maigrie un peu, n'a pas terni l'éclat de ses beaux yeux et que son sourire, — papillon léger! — n'a pas déserté ses lèvres de pivoine.

Louise Denise, que nous appelons rons désormais la mère Aigot, invente chaque jour de nouveaux termes à ajouter au catéchisme poissard qui a servi à son éducation. Dernièrement encore, prenant à partie la plantureuse Alice Dufourneuf, qui n'en pouvait mais, elle a prouvé à tous les consommateurs de la brasserie de l'Est, ses aptitudes de forte enqueture. Ceux-ci, indignés, ont demandé son expulsion de la salle; nous demandons, nous, sa mise hors concours.

Encore une victime de l'amour!... Hélène Saint-Joseph de Laune se voit livrée l'autre soir à un orage de chignons des plus acharnés. Il y a eu dégâts et dégradations. Hélène Saint-Joseph surtout a été forttement endommagée. On craint des suites.

La jalouse est la cause de tout le mal. Madame la baronne de Saint-Onin ne se refuse rien. En ce moment elle visite l'Italie. Turin, Florence, Venise n'ont été dans le plaisir de la voir. On dit même qu'elle doit aller à Rome voir le saint Père, et qu'elle espère obtenir de lui l'indulgence plénière de ses péchés mignons. Que voulez-vous, la baronne n'est pas jeune, et il ne déplaît ar avoir coulé une si douce vie ici-bas d'aller tout à l'aut dans un monde meilleur, gr-gre encore, et cette fois pour l'éternité quelques naïfs.

— Pauvre Jeanne Clair de Lune! Cette biche qui promettait de devenir une pshuteuse grand genre, a manqué la taille!

C'est pas grande dame qui veut, Jeanne a cru qu'il suffisait pour parvenir de porter de la toilette, elle a laissé les manières distinguées à d'autres, se basant sur le proverbe qui dit: « L'habit fait le moine », ça ne lui a pas réussi, au lieu de monter elle baisse, c'est dommage.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer dimanche au Parc de la Tête d'Or, Adèle et Ida Ténor. Ida qui sort d'une grave maladie, avait une figure bien pallonnée, par contre sa jeune sœur avait un teint fleur et vermeil, d'un drôle de contraste avec celui coupesuré et plombé d'Ida. Ces deux catapultes ont pris le byrr au Chalet-Grand, et sont ensuite allées souper en galante compagnie au Helder.

J'ai aperçu samedi à la musique de Bellecour, la charmante Jeanne Clair de Lune. Cette gentille chiffonnée avait l'air pâle, le visage maigri, les traits altérés. Seriez-vous malade, chère Jeanne? Ce divin Eros vous aurait-il décoché une flèche empoisonnée? Pourtant le proverbe dit que l'on ne meurt jamais d'amour.

Anna Flamande et son amie Alice Dufourneuf étaient dimanche dernier à la Maison-Dorée, pendant la musique, les deux seules représentantes du clan des épinglées.

La chaleur, paraît-il, avait retenu les demi-mondaines chez elles. Soleil et froid crem, deux éléments incompatibles!

Dans le but de fêter la première belle journée de mai, Jenny Lavache s'est offert un dîné chez Gruber, et à l'extérieur s'il vous plaît, on elle offrait aux passants le spectacle gratuit de sa toilette soit chinée clair.

Annette Bassin habite rue de l'Hôtel-de-Ville un appartement avec balcon, on elle se tient parfois en vigie. Savez-vous quel est son meilleur passe-temps? Elle excite son chien, — petit caniche au poil hérissé! — contre tous les roquets du trottoir, et en moins de rien, tout le quartier, — j'entends parler de la gent canine, — est en révolution.

Vous ne saurez jamais combien cela amuse Annette Bassin.

Réunion intime, jeudi, chez Blanche-Suez. Plusieurs de ses amies (citons Marcelle Abel) avaient été conviées. Les yeux innocents étant bannis des meurs de ces dames, on a taillé un chienvert qui a été, paraît-il, d'un grand intérêt. Je garde pour moi tout ce que cette petite fête a eu de charme et d'attrait.

Est donc dire maintenant que la « Bavarde » est mal informée!

A la suite de la fermeture de la Scala, Elisa et Marie, deux charmantes Hébé de la nue, all'and'ant cette brasserie et vont chercher ailleurs fortune et distraction.

Nal doute, cependant, qu'elles ne représentent bientôt sacochette et tablier et qu'un nouvel engagement dans l'armée de Gambirius ne leur donne droit à de nouveaux chevrons. Respect aux vétérans!

Très v'là le costume printanier bleu azur de Maria l'auvergnate! On nous assure qu'un galant fils de Mars, officier de fortune, y a laissé prendre son cœur et sa bourse, et que le coupé de maître dans lequel se prélassait, vendr'li, — jour chic! — nos deux charmantes, sera bientôt au chiffre de la belle.

Pourquoi fut il qu'un malheureux bûcle de gûbret ait entamé par le bas, samedi, au cirque Rancy, ce bienheureux costume!

Il y a des hant et des bas dans la vie, des bas surtout! Caro la Marseillaise qui, il y a un mois encore, nageait dans le Pactole et ne se refusait rien de ce qu'une reine envie, se voit aujourd'hui, par un triste coup de sort, obligée de quitter son appartement de la rue de l'Hôtel-de-Ville f... d'en pouvoir payer le terme. Adieu bonza, trésor, coupé!... Mais bah! il y a encore des jours de soleil.

Joséphine la Plantureuse n'avait jamais aimé. Au milieu de tous les débordements de sa chair, son cœur était resté pur, sa virginité intacte, son âme chaste; elle n'avait jamais senti l'aiguillon du désir. Mais, Cupidon en soit loué! un jeune adjudant a chargé tout cela. La professional beauty est devenue amante et la passion soulève, en battements convulsifs, sa pitrène oppressée.

Un terrain s'est préparé! Pensez donc! — Marie Champi dont la réputation est, paraît-il, à l'abri des atteintes de la « Bavarde », et Philippa, — retour du Château! — se prélassaient, l'autre soir, dans la grande salle du Parc-aux-gris, comptant sans doute sur ce qu'on s'entend d'appeler leurs charmes pour solder l'addition de deux marges-bocks.

Mais les temps sont durs et les michets de moins en moins naïfs, se font plus rares que les écrivains ténors — le rava avis déjà si connu!

Il n'y avait donc que deux moyens: payer en nature (c'est le procédé des cochers de fiacre) ou ne pas payer du tout. Ces dames, (il faut bien les appeler de quelque façon) optaient pour le premier moyen: le garçon a préféré le second.

La santé avant tout, n'est-ce pas? — Tout le monde connaît Marguerite Gonthier. Cette horizontale — professional beauty de naissance, avait récemment pour voisine, la plus exquise créature qu'il soit possible de rêver. Un jour, elle l'invita à dîner. Mais le repas fait, savez-vous qui solda la note...? La plus jolie voisine qu'un Roméo puisse envier: une enfant de vingt ans qui ne sait de l'amour qu'à peine un peu plus que ce qu'elle en rêva.

Et nuic, erudimint! — Si les hommes d'enfant n'aimaient pas tant les militaires... nous n'aurions pas rencontré, vendr'li, Rosalie la Galochère, pensant devant elle un joli bébé aux joues roses, assis bien à l'aise dans une voiture capitonée.

Mais assis quelle singulière manie! Servir les clients d'un comptoir de la rue Thomassin, (Rosalie a quitté le Mont-Blanc) et donner le sein à un enfant. M. le Préfet devrait bien s'occuper un peu de cette nouvelle façon d'entendre le cumul.

Beaucoup de monde à la première de François les Bas-Bleus, et beaucoup de jolies toilettes. Nos compliments tout spéciaux à Claudia Monnaie pour son bon goût. Cette charmante épinglée portait une jupe crème à plissés et volans coupés avec papiers-scha-pes, corsage amazone même nuance, très collant, à basque pointue devant et derrière, col et parements velours blanc. Elles sont si nombreuses, celles qui avaient des costumes ravissants. Nous laissons le soin d'émémorer ces merveilleuses à notre ami Lucciani qui, pour la circonstance, s'est adjoint un collaborateur féminin!

Les d'élégantes belles-sœurs qui ont non Mathilde Bellecour et Jeanne Confort, ont décidé, à l'occasion de l'ouverture du casino de Charbonnières, de donner une grande soirée. On commencera par un dîner; une petite sauterie sera organisée pendant qu'on se terminera par un bac formidable. Les dames feront l'office de croupiers et prélèveront un louis chaque fois que le paquet de cartes arrivera à sa fin. De cette manière,

en ne risquant que de gracieux sourires, les invités du sexe féminin seront assurés d'un bénéfice. C'est pour samedi, qu'on se le dise.

— Imaginez-vous que Lucy la Folle à la passion des fleurs (un petit air qu'elle se donne) et qu'elle ne s'en était jamais aperçue. Mais samedi, par exemple, jour sélect au cirque de l'avenue de Saxe, ça lui venait tout à coup, Et, comme c'est drôle, cette idée — car enfin, c'est une idée! — a fait la fortune de la bouquetière.

Soit! mais une autre fois, belle petite, modérez vos desirs, on l'on croira que vous êtes intéressée à la vente!

Louise Tourent renouvelle aujourd'hui ce qu'elle a semé: sa corsetière refuse de travailler plus longtemps pour elle, la monnaie dont elle-ci la paye — sottises et gros mots! — n'ayant pas un cours suffisant.

Mais Louise Tourent aura le dernier mot. On lui prête l'intention d'organiser la grève et de fonder un club féminin: le club des non corsetées.

Que vous bien dire les bouidnés? — Méline Poncez prépare une fête à laquelle le tout-Lyon élégant sera convié: la « Bavarde » y aura sa place réservée. Nous pourrions, adèles à nos habitudes d'indiscrétion, donner des maintes-ent le programme de la soirée, mais nous ne voulons pas priver cette jolies chiffonnées du meilleur élément de succès que comporte son projet: la surprise et la curiosité. Nous nous bornerons à dire que Méline Poncez tiendra le piano et qu'est pour cela qu'elle assourdit, la journée durant, ses voisins du bruit d'une musique encore toute à la barbare.

Mesdames, à vos toilettes!

Ce dont vous ne vous doutiez certainement pas, c'est que Ma-Mère-M'attend fut dans l'inquiétude.

Eh bien, oui, cette horizontale opulente dont le vent de la Renommée a jeté part et les exploits, dont toutes les plumes enrubannées de rose se sont plu à conter l'histoire, et dont l'état de fortune a été maintes fois cité, craint sincèrement de ne pas faire face à l'échéance de ses billets.

Qu'il eût cru? Et qu'arrivera-t-il aux autres si celle-ci est prise!

O déché, ta main noire frappe à toutes les portes! Le Demi-Monde est en plein krack.

Dites donc que Céline Montier n'est pas une femme d'esprit, presque capable d'en rendre à son amie la Petite-Poupée, qui en possède cependant une petite dose.

Un jour qu'un de ses amis, jeune amant des sciences, lui expliquait les théories de la dioptrique, et s'efforçait de lui faire comprendre le phénomène de la vue, Céline lui répondit: « L'œil, c'est le fourreau du doigt de messieurs les bouidnés! »

Enfoncez, le Masque de Fer!

Justine Télégraphe, qu'une indisposition avait éloignée des autels de Gambirius, vient de reprendre son service à la coquette brasserie de la rue de Jussieu.

Les loges du Casino ont été assaillies cette semaine par le bataillon Cythéréen. Toutes les horizontales de marque s'y donnaient rendez-vous, chaque soir, pour y applaudir Mlle Duparc dans ses divines chansonnettes.

Céline Montier, entre toutes, est une des plus enchantées de la gentille diva. Elle avoue, presque naïvement, que, pour la première fois de sa vie, elle a éprouvé du plaisir!

Anna Flamande, ex-servante de la brasserie de la Presse, est, comme vous le savez, en ce moment, à la Nuée-Bleue. La jeune Alsacienne, dans une querelle qu'elle eut récemment avec Vénus, reçut de la belle déesse, non pas un coup de pied, mais un simple coup d'aile, qui l'égratigna assez sérieusement, paraît-il, et l'obligea même au recours de la science.

Céline Montier, entre toutes, est une des plus enchantées de la gentille diva. Elle avoue, presque naïvement,

Heureusement que la sœur Henriette lui procure quelques bons petits pigeons qu'elle plume de son mieux.

L'amant sérieux de Jeanne Confort, vient de disparaître laissant cette belle chiffonnée dans un profond désespoir. Jeanne s'en consolera facilement, car sa pension lui sera payée régulièrement par un ami dévoué du nabab, et le jeune boudiné qui obtient ses faveurs (grâce aux cinquante louis dont il dispose maintenant) lui tiendra compagnie pendant son veuvage.

Une nouvelle chiffonnée qui promet des jours heureux aux fils de famille qui la connaîtront, c'est la jeune sœur d'Ida Tenr.

Cette jolie demi-mondaine qui a paru depuis peu à l'horizon, vient de recevoir la note de Madame Collin sa couturière, qui se monte à la respectable somme de 8750 francs. Si Adèle continue sur ce chemin, il est probable que le petit officier de hussards ne pourra pas résister à de pareilles dépenses.

Adrienne Roux, cette joueuse enragée est très souffrante en ce moment. Ses trois nababs n° 1, 2, 3, se sont mis à sa disposition pour la veiller à tour de rôle. Il leur sera tenu compte de leur dévouement.

Marie des Chaises, ex-servante de bock à la Nuée Bleue, voudrait-elle nous dire ou elle a décroché le petit boudiné au gilet blanc avec qui elle se promenait radieuse samedi au cirque.

Marie la costumière et Jenny l'ouvrière, ne se quittent plus. Nous les apercevons au cirque, à la musique, au théâtre toujours ensemble.

Nous leur conseillons de méditer l'ouvrage de Belot. Titre : Mlle Giraud ma femme.

La réouverture du Casino de Charbonnières, dont nous annonçons dans notre dernier numéro pour le 11 mai, n'a pu avoir lieu, les réparations de la salle des fêtes n'étant pas complètement terminées.

C'est irrévocablement dimanche, 18 mai, qu'aura lieu la réouverture de ce charmant établissement, si impatientement attendue par tout le monde de la haute noce.

Si nos indiscretions sont exactes, une grande fête sera donnée, qui dépassera en magnificence ce qui a été fait jusqu'ici.

Toutes nos chiffonnées de marque, ont reçu une aimable invitation.

Un succès est assuré au Casino de Charbonnières.

Samedi dernier avait lieu à l'Alcazar, le bal des Liquoristes. Le hasard a voulu que nous y rencontrions deux Hébés peu connues encore dans notre ville.

Valentin, l'ex-servante de bocks de la Brasserie du Trésor, en compagnie de Marthe, qui la remplace. Notre première arrive, dit-elle, de Clermont, son pays natal; si elle ment, nous pouvons du moins assurer qu'elle en a bien conservé le caractère. Elle n'a pas trouvé le bal des liquoristes à sa hauteur, aussi, n'a-t-elle fait que paraître et disparaître, laissant son amie Marthe en compagnie d'un type et de bouteilles vides.

Nous connaissons le goût tout particulier qu'a notre Stéphane pour le punch, et nous avons su qu'elle n'était pas venue au bal pour danser ni rire, mais seulement parce qu'elle avait lu sur les cartes :

Grand punch d'honneur offert aux invités à trois heures et qu'elle était venue pour humer de ce punch chéri, avec satisfaction et plaisir. Mais, que c'est long d'attendre de onze heures à trois heures, au milieu d'une foule pareille, surtout lorsque la gourmandise parle et que l'homme galant qui vous accompagnait, en aurait payé un cher à la Maison-Dorée même pour aller se reposer plus tôt. Mais non, Marthe voulait absolument du punch d'honneur, persuadée que puisqu'il était offert par les liquoristes, il devait être meilleur.

Espérons qu'elle a été satisfaite, et qu'elle n'a pas à s'en vouloir d'avoir posé si longtemps.

Nous annonçons à nos lecteurs, que lorsque Valentine aura vieilli encore de huit jours, ils pourront aller se faire servir des bocks par sa main à la Nuée-Bleue.

Nous savons — la Bavarde ne sait-elle pas tout? — qu'un jour de la semaine dernière, la Brasserie de Mulhouse a reçu la visite d'un consommateur haut placé dans le monde.

Y allait-il pour la toute mignonne et toute blonde servante dont notre dernier numéro signalait la présence dans cet établissement?

Peut-être. Si la gentille servante attirait vraiment ce personnage, elle ferait bien des jalouses.

Nous conseillons à Marthe de l'Abbaye, servante de bocks à la Brasserie du Trésor, de se cacher un peu plus lorsqu'elle veut caresser les clients qu'elle sert dans le tambour de ce temple de Gambriens. Jeudi soir, entre autres, elle attirait les passants par le bruit de ses baisers et ses éclats de rire neveux.

Suivez au moins l'exemple de votre amie, la charmante Lucie Petite Sœur; cette dernière fait tout son possible pour dérober aux regards des consommateurs lorsqu'elle veut accorder un baiser à son beau cuirassier. Il est vrai que

l'œil de lynx de la Bavarde les a surpris au moment où ils se donnaient un petit rendez-vous... Oh! soyez sans crainte, votre cher nabab n'en saura rien.

Décidément, ces beaux fils de Mars n'en feront pas d'autres! Vendredi, à une heure du matin, je regagnais paisiblement mon domicile, lorsque en arrivant en face du numéro 118 (cours Lafayette), j'aperçus des cuirassiers qui escaladaient le mur d'un appartement en se faisant la courte échelle. Ma première idée fut d'appeler la police, mais j'entendis au même instant le premier d'entre eux, qui était parvenu à monter sur la marquise d'une boiserie, appeler une demoiselle; cela m'intrigua un peu, et je m'arrêtai pour voir à la fin de cette s-bne qui ne manquait pas d'un certain intérêt. Après avoir frappé et appelé à diverses reprises, la fenêtre s'ouvrit. Jugé la surprise de notre cascadeur e se voyant ainsi pris à l'assaut. Elle chercha bien à désarmer les assaillants par des paroles doucereuses, faisant ressortir, surtout, le risque que telle court'ait d'être mise à la porte par sa propriétaire, mais ce fut peine inutile; il fallut livrer la place.

Les hurras que j'entendis une fois que les deux cuirassiers eurent pénétré dans la chambre de notre demi-mondaine et la clé jetée par la fenêtre au dernier qui avait fait la courte-échelle, me prouvèrent que l'entente était parfaitement rétablie des deux côtés.

Le lendemain, je sus que cette horizontale répondait au nom de Blanche; elle n'est peut-être pas bien connue de nos lectrices, mais elle n'en est pas moins digne d'être enrôlée dans le bataillon de Cythère.

Si silhouette, que nous publierons bientôt, pourra vous donner des détails assez intéressants sur son compte.

On nous annonce le départ de Mario Gauthier pour la Suisse. Nous avons aperçu cette biche, se dirigeant dans une voiture découverte, vers la gare de Genève, et vêtue d'une toilette grise à carreaux, avec garniture grenat. Le chapeau, assorti, mérite d'être signalé. Espérons cependant le retour prochain de la belle, dans nos murs, théâtre de ses exploits.

Chien de chasse, chassé de race!... C'est pour cela que Caro, toujours somptueuse, prise l'autre jour, à la sortie du bain (quai St-Antoine) des ardeurs les plus belliqueuses, menaçait d'un sien poignard, renfermé dans le manche de son ombrelle (oh! un joujou à tuer un homme) une amie à elle, dont le doux nom de Marie s'était bien vite effarouché des propos pousifs de la professionnelle beauty. On nous assure qu'il y a eu des pleurs, mais heureusement pas de sang.

Si les bains froids ne suffisent plus à Caro, éternellement somptueuse, nous proposons les douches. Qu'en pense son docteur?

Très remarquée, dimanche soir, à la troisième de François les Bas-Bleus. Marie Bourdy, dans une toilette d'après corsage assorti, velours rayé. Cette gracieuse chiffonnée, écrivain, de tout le poids de son luxe et de ses splendeurs (naturelles et autres) ses rivalités jalouses. Signations encore son chapeau, de fort bon goût et très riche, avec garnitures fruits de myrtilles.

Le printemps était décidément ses fleurs sous toutes les formes.

M^{lle} Martineau a pris une résolution. Elle vient de décréter dans sa sagesse (elle lui revient avec ses cheveux!) l'interdiction de sa brasserie aux soldats, caporaux, sergents et officiers de tous grades, en armes ou désarmés. Les péchés auront désormais leurs franchises codées rue de l'Hôtel-de-Ville et ils ne seront plus en butte aux propos, souvent grossiers et toujours insolents de la soldatesque de la Part-Dieu.

Cette-ci émigre à la brasserie du Siècle : avis aux intéressés!

Marie Vermicelle fait toujours les délices de la brasserie Nelly, où elle sert actuellement.

Les apprentis vétérinaires ne manquent pas, dès qu'ils le peuvent, d'aller rendre visite aux tables qu'elle dessert, ainsi qu'à celles de la gracieuse Angèle. Toutes deux, du reste, sont d'une amabilité remarquable.

Marie doit éternuer incessamment un magnifique costume offert par son sousoff. du train; taille velours noir frappe-gilet crème, jupe grenat. Il paraît que ce fils de Bellone, étant de la classe et étant plus que jamais épris de ses charmes, fait les choses admirablement.

DERNIÈRES NOUVELLES

Fanny Gracieuse a quitté la brasserie des Jacobins pour la Presse.

On annonce le prochain retour de Léontine Pyard, actuellement à Montpellier.

Sa gouvernante est déjà arrivée.

Rosita Bébé, qui était à Tours, où elle chantait dans un concert, est actuellement à Paris en quête d'engagement. Elle fait les délices d'un ténor de casino.

On parle d'un prochain duel entre Lucy du Trésor et une jeune beauté blonde comme les blés, qui sert Cupidon et Gambriens dans un comptoir de la rue Bellacordière. Tout ceci, à propos de son vieux frisé.

Lucy du Mont-Blanc a obtenu son certificat et fait son entrée au Trésor. Le jeune garçon de café la prie d'être plus sérieuse.

Cécile la brune a quitté Suez et doit entrer à la Lanterne; ceci, avec l'assentiment de Louis et du cuirassier, ses deux nababs.

La brasserie Bonhomme est transférée 145, cour Lafayette, où elle prend le nom de brasserie d'Alsace-Lorraine.

La gracieuse Angèle de Nelly est une écuyère admirable, témoin son voyage de lundi à Chasse-ay. On nous promet sa silhouette.

Jeanne, autrefois à Suez, est à la Fla-

mande, où elle sert avec Charlotte la Parisienne.

Que va donc faire si souvent Marie Brut au bureau télégraphique du quartier Porrache?

PROVINCE

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les villes d'eau. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme l'Administratrice de la Bavarde, 9, passage de l'Industrie, Paris.

Prière de nous envoyer des Échos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

Saint-Etienne. — On nous prie d'aviser nos charmantes lectrices qu'il y aura publié prochainement un petit volume très original et qui ne manquera pas d'intérêt, il a pour titre : Les folles amours de la vicomtesse Marie-Bachasse!

Tous les amis de cette vicomtesse du hasard y sont passés en revue (ils sont nombreux), le côté féminin est l'objet d'une étude particulière, étant comme les passions de cette dernière. Quelques gravures sont intercalées dans le texte; nous en citons deux : l'une représente la captivité, on voit la vicomtesse couchée sur la paille humide, dans un cachot obscur, à ses côtés est une cruche cassée; ce qui fait penser au proverbe : « Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse. » L'autre gravure est Délivrance. Dans un appartement somptueux meublé se trouve une table couverte des débris d'un festin; et là roulent sur les tapis, des flacons ayant contenu le liquide préféré de Marie, un champagne.

Un loquet sur un sofa est à demi-couchée la vicomtesse enveloppée d'un léger peignoir dont les dentelles semblent frisées; près d'elle et agenouillée dans la pose d'un amant passionné se tient Berthe des Creuses sa nouvelle amie; celle-ci s'efforce de rassembler dans un accès de vaineur les voiles qui recouvrent le corps de cette impure... On aperçoit ensuite dans un coin obscur, la chienne de la vicomtesse, miss Flora qui contemple ce spectacle; son regard flamboyant semble menacer Berthe qui lui a ravi les faveurs de sa maîtresse.

Toutes les scènes de la vie intime de Marie-Bachasse sont retracées avec un talent admirable, on sent que l'auteur a observé au milieu et qu'il a dû être un des chevaliers de la belle; ce qu'il déploie de finesse, de mordant railleur est incroyablement; ce volume est affolant, c'est du naturalisme le plus pur et de la dernière actualité.

Nous prédisons un succès sans pareil à son spirituel auteur qui se cache sous le voile de l'anonyme. — Un célibataire.

Nous parlerons peu désormais de ces dames de demi-monde; laissant cette tâche à notre nouveau correspondant qui s'en acquittera certainement avec un soin capable de révolutions dans tout un monde galant. Avis à nos lecteurs de haut et bas étage.

Quelques lignes seulement pour signaler les toilettes de notre reine Saint-Louis. On prétend que cette belle ne quitte pas le noir (qui lui sied si bien); nous avons vu à l'Eden-Concert, une merveilleuse robe en tussor et velours rouge, recouvert de point d'Angleterre... impossible à nous de la décrire; il faut être femme et aimer les chiffons pour narrer les beautés de cette riche toilette qui faisait si bien ressortir les charmes de cette belle demi-mondaine. Elle nous réservait d'autres surprises qui émanent d'une de nos excellentes couturières de la rue Bellacordière, bonne note à celle qui a créé cette splendide robe que nous venons d'écrire. Et nos éloges à la reine Saint-Louis qui tient si bien le sceptre de sa royauté.

La belle Louise pourrait disputer le prix d'élegance à notre reine; mais elle ne se montre point, son œil est trop récent (je parle de celui du cœur). Cependant, l'œil dit dans le monde où l'on s'amuse que cette belle enfant se console tout gentiment dans les bras d'un beau jeune homme qui porte quelquefois un lorgnon... est-il vrai, belle enfant, que les cœurs déçus qui fut votre premier amour? — Un célibataire.

Nous avons aperçu jeudi à la musique, notre reine Francine Saint-Louis, c'est vraiment la personne qui porte toujours ses costumes avec un tact et une grâce dont elle doit seule posséder le secret.

Que de regards envieux et jaloux, ne doit-elle pas faire soupirer.

Heureux celui qui possède une aussi charmante créature.

La vicomtesse « Bachasse » et son amie Berthe, se sont montrées mercredi à l'Eden, réellement dégoûtantes; on se demande comment un public peut supporter la vue de telles valetailles.

La vicomtesse va partir prochainement pour Vichy, mais avant nous la prions de nous dire quel prix elle a racheté les peignoirs blancs qui sont en sa possession. Nos compliments à son coiffeur pour le dévouement et la complaisance qu'il lui prodigue.

Est-ce qu'il serait payé par un protecteur anonyme?

La grande Anna du café Neuf, a été prise mercredi à l'Eden, entre deux feux, le nouveau protecteur qu'elle n'attendait pas était en bas, tandis qu'elle filait le parfait amour avec l'autre.

La Céline a eu peur de notre dernier avertissement; elle a filé (bon voyage mille Dumollet).

Clermont-Tonnerre, ex-pensionnaire des croisées aux gros numéros de Clermont se permet de débiter à haute voix les femmes qu'elle soie. Il ne faut pas être dégoûté pour fréquenter cette cascadeuse. Alions, yipera, regardez-vous avant et vous causerez après.

Marie Nanon, rue Désirée, ex-coiffeuse, cultive la vigne... est toujours saouffe, insulte toutes les femmes qu'elle rencontre sur son passage, même une vie économe. Est-ce que dame police ne pourrait pas nettoyer la ville de quelques ordures (il y a des tombereaux pour cela).

Vendredi à l'Eden, elle failli être expulsée par la police, tant elle était ivre et gossière.

Marie-Louise des Chappes, n'a pas encore changé de paletot. Le monsieur brun qui la courtisait vendredi à l'Eden, pourrait bien s'il le voulait lui renouveler sa garde-robe, mais cette pauvre fille n'abandonne pas d'élever les nombreux lapins qu'il lui pose! Et dire qu'elle pose pour la vertu! C'est à mourir de rire.

Jedi à la musique étaient la grande Crimée, avec son raissant bébé, les sœurs Cachalot et une dame en noir, autrefois appe-

lée la femme Fidèle, son protecteur l'aurait-il lâché?

Les sœurs Madeleine et Rose, rue Saint-Louis, sont revenues de voyage pour repartir sous peu. Ces dames font les villes d'eau.

La grosse Mariette n'a pas encore pris possession de son nouvel appartement. Prochainement, grande fête pour la pendaison... de la crémillère.

Cirque Mexicain. — Nous engageons fortement nos aimables lectrices et amateurs de divertissements à aller voir ce cirque, ou tous artistes rivalisent de zèle. Il y a deux chevaux « Mustapha » et « Aramis » qui sont vraiment surprenants dans leur travail, surtout le dernier qui son maître retourne comme il veut.

Notons aussi une danseuse de corde émérite. Les frères Huberto et Antonio dans leur double travail de trapèze et des 3 barres fixes.

Toutes nos félicitations à M. Carron, directeur de ce cirque pour avoir aussi bien distribué les rôles, de façon à amuser le public. Allons nos belles petites, prenez le chemin du cirque, il est situé cours Saint-Aurèle, — E. tourli.

Eden-Concert. — Cette semaine, nous avons à nous occuper de nouveaux artistes, les débuts ont été nombreux.

Citons en première ligne ceux de Mlle Merville, chanteuse comique et de Mlle Cortes, chanteuse de genre, ces deux charmantes artistes sont très sympathiques au public.

Le 6, débutait M. Valens et Mme Meurigeon, couple d'opérette, également très aimé.

Le 7, c'était le tour de M. Marcel, inimitable comique en habit noir, cet artiste en venant ici était sûr de son succès, car la renommée qu'il avait acquise à Lyon était parvenue jusqu'aux stéphanois. Ses chansons à sensation sont : Les « Cocottes » et « Ma sœur des amoureux » et les « Monologues de la Grèce ».

M. Giron, m'a refusé des asticoles, cet artiste est salué chaque soir par de nombreux applaudissements.

Enfin, samedi, débutait Mlle Nancy, comique excentrique qui arrive du Casino de Lyon, elle est assurée d'un succès continu pour le peu de représentations qu'elle doit donner ici. Nous n'avons qu'à lui adresser nos éloges.

M. Delham, ténor, a fait également samedi sa rentrée, cet artiste est avantageusement connu des stéphanois, aussi dès son entrée applaudiement nous lui a été réservé nos félicitations et nous pouvons affirmer qu'il mérite à tous égards les nombreux éloges qui lui sont adressés chaque soir.

Succès également très précédent de Mme Blanche Martel, très charmante dans ses tyroliennes, son succès est au-dessus de tout éloge.

On nous annonce pour le 12 courant, les débuts de Pissarello, artiste des concerts de Paris et pour le 14 courant ceux de John Paty, genre Levantine.

Nous regrettons vivement la disparition sur notre scène de Mlle Cortes, qui se trouve indisposée, mais nous espérons que cette indisposition ne sera rien, que nous aurons le plaisir de la revoir dans ses charmants costumes nous chantant « Mignon », « Mme l'Archiduc » et « Fioralea », nous ne pouvons souhaiter à cette artiste qu'un succès continu semblable à celui qu'elle vient d'obtenir jusqu'ici. — Un célibataire.

Mouvement d'Hébé. — Brasserie de la Maison Dorée : Jeanne, Maria, Antoinette et Marthe.

Etoile : Marie.

Mulhouse : Maria, Claudia.

Café Neuf : Jeanne, la grande Anna, Jenny la Gracieuse, Renée et Berthe.

Taverna de l'Opéra : Catherine.

Brasserie de Bellevue : Anais, Antoinette, Square : Marguerite.

Vigat : Maria. — Un célibataire.

Grenoble. — Dimanche, à la musique, un grand nombre de toilettes nouvelles.

Maria des bas, toilette grise faille; Adrienne Lorgnon avait joliment besoin de cette toilette pour se faire regarder; quand on a une telle robe, on ne peut que se faire admirer.

Un grand nombre de pouschutes portaient des fleurs à leurs corsages, et une seule les porta à leur cou; une rose très placée tout près du cou, lui a valu force compliments.

Que dirait votre militaire s'il vous voyait si belle? Bienôt il reviendra et vous proclamera la reine du chic. A jeudi de nouveaux détails. — L'Anglais.

Grenoble. — Nos horizontales grenobloises se croient tout permis. Nous remarquons, un jour de cette semaine, Marie Brunet, la reine des cascadeuses, accompagnée de deux de ses acolytes montant avec volupté la liqueur du roi Gambriens, dans un café tout au moins aristocratique.

Cependant, nous devons rendre cette justice à Marie Brunet, c'est qu'elle n'est pas fière.

Nous l'avons vue se promenant un dimanche au jardin de ville, pendant la musique, en compagnie de son grand-père, de sa grand-mère, de ses frères, sœurs, cousins et neveux.

Elle a dû, pour cette fois, se mettre en frais de rafraîchissement. Mais on n'a assuré que la dépense avait été remboursée.

Un Casino, nous avons un dimanche un spectacle attrayant. Deux valetailles se sont crépées le chignon au premier. L'une d'elles traitait sa compagne de « planche à soldats... » etc.

Le public en ayant eu pour son argent, M. Rivier a prononcé l'expulsion.

Céline Pendule s'est d'une façon assidue les représentations du Casino et chaque jour comme les abeilles, butine de fleur en fleur nouvelle.

Depuis quelques jours vient de s'ouvrir l'Alcazar (Brasserie française).

On ne peut que remercier M. Godel du soin qu'il a mis à se procurer de bons artistes; mais si nous avions un conseil à lui donner, ce serait de l'engager à surveiller un peu son personnel. Le service est fait d'une façon tout à fait défectueuse.

Nous avons en lundi la dernière de « Peau d'Ane ». Ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous avons vu partir Mlle Suzanne d'Orange. Elle était, en effet, le grand attrait du spectacle.

Mlle Yorelle nous quitte aussi, mais espoir. Les beaux jours passent, mais ils reviennent. — Nez rond.

Grenoble. — Peau d'Ane tirée à la corde de Perrault, n'est qu'un sujet enfantin et fatigant. Autant Michel Strogoff avait attiré du monde, autant Peau d'Ane semble l'avoir repoussé. A part les d'ours et les traces qui sont assez intéressantes, malgré le matériel usé de M. Dupont-Hilaire, la pièce n'a par elle-même aucun attrait.

Après une quinzième de représentations, M. Poutet voyant décidément que le public ne

s'empressait guère à s'y rendre vu le prix élevé de ses places, s'est décidé à faire distribuer à profusion des cartes de faveur donnant droit à deux entrées payant moitié prix. En effet, depuis quelques jours la salle est comble. Néanmoins les artistes se tirent très-bien de leurs rôles. Notons en première ligne Mlle Suzanne d'Orange du Théâtre du Châtelet, qui remplit avec habileté le rôle de Léla; c'est une artiste d'un véritable talent, remarquable autant par sa voix douce que par sa beauté peu commune. Mlle Dintzar, des Variétés, remplit le rôle de la Fée Coquette.

Quelques artistes de notre troupe d'hiver étaient restés pour « Peau d'Ane » entre autres, notre gracieuse soubrette, Mlle Yorelle, notre ingénue, Mlle Bergot; enfin, notre jeune premier rôle, M. Marchal et nos comiques MM. Crutel, Béguin, Drevet et Alexandre. Mlle Yorelle est ravissante dans le rôle de Phazell et du roi Koussi-Koussi. Quant à Mlle Bergot, nous connaissons depuis longtemps ses capacités; c'est une artiste dont l'avenir se montre très-brillant, elle est jolie, gracieuse et aimable surtout dans le rôle de Frivolonette quand elle chante :

On était bien content, on était bien content, on était bien content, bien chagrin; ah! ah! ah!

Parrain!!! M. Helleouin dans Cocambo, Crutel dans Crompoulet, Béguin, dans le roi-stapa et Drevet dans Abricotin. Toutes nos félicitations à M. Marchal dans le rôle de Diamant.

Terminons en félicitant Mlle Jane Noël et nos gracieuses et souples danseuses, Mlle Concetta, Terrailon, Calari et Laval, ainsi que leur maître de danse, M. Wahnsson-donck.

Du reste, je reviendrai sur la pièce.

Strogoff.

Briançon. — L'année dernière, nous avions le bonheur ou le malheur, cela dépend de la réussite de chacun, de posséder dans nos vieux murs la célèbre Marguerite dite Margot, et malheureusement nous l'avons perdue cet hiver. Cette fille, très vive, à l'œil impétueux, qui avait perdu son nabab au moment d'un réajustement des troupes briançonnaises, et qui servait au café de la Bourse depuis fort longtemps, quitta tout d'un coup et s'en vint à Briançon, où elle trouva un coup et s'encombra dans un petit logement. Ses ressources furent à peu près suffisantes, car les pratiques ne lui manquèrent pas, mais le déclin arriva tout d'un coup et pour un bon motif, car l'histoire se connaissait de tout le monde surtout depuis qu'un certain individu (que je n'ose nommer) et que je pourrais désigner dans ma prochaine lettre s'il vient à ce que son nom soit connu, était tombé sérieusement malade.

La seule grâce sur le territoire et connue de tout le monde bien entendu se mit avec une troupe d'artistes comme chanteuse légère, mais ses débuts ne furent guère heureux, car elle emporta chaque soir un applaudissement général et des cris de bis en dernier, car elle fut obligée de quitter et probablement pour cause, attendu qu'on l'expédiait sur une autre ville, sa présence étant plus nuisible. Après avoir roulé à Gap, plusieurs cafés, elle se rendit à Grenoble, pensant être plus heureuse, mais la misère fut plus grande encore et pendant un mois, elle ne sut où trouver un morceau de pain pour manger.

Le printemps de 1884 revient au même temps que la splendeur de notre Margo la Savoyarde qui vint s'installer de nouveau à Gap, son stage y fut de courte durée, car on la voit tout à coup disparaître à Briançon pour pratiquer le remède devant les juges. Elle ne perdit pas au change, et doit s'estimer heureuse d'y être venue faire un petit tour.

A son arrivée, le même jour, même avant de l'avoir vue, elle était retenue à déjeuner et à dîner pour plusieurs jours.

Nous lui demanderions bien à quel hôtel elle est descendue, mais nous craignons qu'elle ne puisse nous le donner, l'émigration en étant trop longue, mais afin de lui montrer que nous l'avons suivie partout depuis le jour où elle est allée à Gap, nous avons des fleurs-Arts et dans plusieurs autres établissements du même quartier et même jusqu'au bout de la rue où nous la vîmes plusieurs fois au balcon, se pavant avec sa belle robe noire à queue de pie, et un lorgnon sur le nez, avant l'air de narguer les passants; aussi recevait-elle en échange des rires ironiques et elle n'a pas échappé à la « Bavarde », bien qu'elle ait cependant échappé à d'autres, qui la croyaient au café de la Bourse, tandis qu'elle occupait les différentes hauteurs du pays où elle a fait des excursions la nuit plutôt que le jour, avec M... et occupa diverses attitudes : 1470 et 1550 celle de Briançon (1340) n'est pas assez froide.

Après avoir fait un séjour dans ces divers endroits-forts, elle est retournée et sitôt que le bruit de son apparition dans la ville fut répandu, on la prévint et on la fit partir pour Grenoble, témoin que nous en avons une autre affaire plus sérieuse. Nous lui souhaitons bon voyage, et aussi bonne fortune que chez nous. Qu'aise le dise, Margo est à craindre. Avis aux amateurs. — Bihouquet K. C.

P. S. — Quant donc notre ville qui a une garnison militaire, au a-t-elle quelque aménagement du côté du sexe fort, c'est-à-dire du beau sexe, chose rare, exclusivement chez nous.

Mâcon. — Cancans! — Vous auriez ri, mes chères lectrices, si vous aviez vu Adine la Grande, l'autre jour, comme elle était furieuse. En disait-elle assez contre cette pauvre Bavarde? Vous n'a bell, un peu moins de pétulance dans vos expressions. Observez-vous un peu plus et je vous observerai un peu moins.

Chronique Théâtrale. — Salle comble, soirée magnifique, applaudissements non interrompus, tel est le bulletin de la soirée de samedi. Il faut dire aussi que Mme Schwank avait, accompagnée de sa troupe, pris possession de la scène.

Cette artiste si vivante du public est toujours aussi jeune, aussi aimable, aussi sôdoute. On retrouve en elle ces tons délicats, cette diction parfaite, cet art de bien dire dont Dajazet possédait le secret. Quelle différence dans les vus évilles que je te Mlle Serwanek avec l'insaisissable inventeur pour faire valoir les agréments plastiques du tant de grâces, qu'il n'ont d'être talent sur la scène que celui de se décoller bien bas ou de se tenir un maillot plus ou moins fort!

Dans « Trois coups pour un », Mme Serwanek a tous les âges : de la peau du gamin, elle casse dans celle du vieillard sans qu'on s'en doute. Ses rôles sont étudiés et compris d'une façon exemplaire.

Avec quelle verve elle versifie ces m-scandins d'alors, ces bonidés d'aujourd'hui. Si elle remplit bien un rôle, elle sait aussi « pincer » un cancan à merveille.

Avec quelle grâce elle chante l'immortelle Lisette de Béranger.

M. Marcy et M. le Léonce ont été bien dans le « Diner de Pierrot », une perle litté aire.

Citons encore M. André qui a très bien compris son rôle de La Tulipe; M. Vaudier et Marcy qui savent donner un piquant à leurs rôles, et enfin M. les André Méry et Lonnie, qui font assaut de grâce et de beauté. Sur ce, à jeudi.

Vert-Vert, à Mâcon, homme de paille.

Lons-le-Saunier. — Toute la ville est indignée des faits et gestes de l'ours Martin,

cette grue n'a plus d'autres gains-pain que que de relancer des jeunes filles de 16 à 18 ans et de les mener dans ses chambres garnies avec quelques blancs bec pour leur faire étudier la fragilité des choses humaines. Elle touche sa prime.

Quand donc y aura-t-il un loustic pour nous désinfecter de cette femme ignoble; à cela! je lui promets une médaille, il ne l'aura pas volée.

Esther, se serait dit en retiré dans un couvent à gros numéros (elle y avait droit avec sa carte) pour se remettre des travaux réussis, bies d'Orgelot. Nous lui sommes c'est de voir

nos lectrices sur cette nouvelle étoile du firmament horizontal. Nous rencontrons journalièrement — l'antique — Fanny dans des toilettes encore plus — antiques et ridicules — cherchant fortune sur le boulevard. Espère-t-elle encore trouver des pigeons à plumer ?... Il nous est avis qu'il faudrait que ces pigeons soient de fameux dindons-aux-...
Beaucoup de nos belles petites jolies aux débuts de M. Dalbert aux Fun-ambules. Nous avons principalement remarqué le trio R. de nos sœurs modèles; nous avons été étonné de ne pas voir soit le nabab « ro ge » soit le monsieur si « éproné ». Plusieurs autres petites pschittieuses dont le nom nous échappe. La question du jour « nos « morphinés » est : que peut être Henry Baer, qu'est-ce que c'est que Louise ? Sur cette dernière, je ne pourrais rien vous apprendre, car elle m'est aussi inconnue qu'à vous, chères belles; mais sur moi, je vais vous donner des renseignements précis : Je suis rentier (belle position pour vous épier, n'est-ce pas), j'ai 27 ans, je suis blond, petite moustache à peine perceptible. Tous les jours à onze heures je me trouvez au café de la « Place » sirotant p...
Je salue une heure à cinq, je me promène sur le boulevard où fais une manille dans un des cafés le bordant — je n'ai pas de préférences. Et le soir vous me trouvez : soit au théâtre, soit à l'Alcazar où à la musique.
J'espère que voilà des renseignements précis, et maintenant que vous me connaissez, je suis tout à la disposition de celles d'entre vous qui auraient besoin de moi.
D'ici, quelque temps, nous parlerons d'une petite dame qui se lance à corps perdu dans le tourbillon demi-mondain et qui pourrait fort bien s'y « noyer ». — Henry Baer.
Théâtres et concerts. — Jeudi débuts de M. Dalbert ténor dans la « Nuit et le Jour ». M. Dalbert qui était un peu impressionné au commencement a recouvert tous ses moyens au deuxième acte. Il fait oublier M. Corleto mais a beaucoup à faire encore. On nous a annoncé la clôture du théâtre pour cette semaine; nous ne disons pas adieu mais au revoir à la sympathique direction et à l'excellent artiste Mme Leprince.
Le 21 courant, une troupe d'opéra nous donnera « Faust » et, les jours suivants; les chefs-d'œuvre des grands maîtres. Nous y reviendrons.
Armand a quitté l'Alcazar après s'être corrigé un peu de son vilain défaut. Malgré ses nouvelles tentatives, nous lui souhaitons une réussite ou il va. Un jeune comique remplace; il n'est pas fort, mais est plein de bon vouloir, aussi l'avons-nous applaudi de bon cœur.
Priée et ces dames d'être un peu plus polies, blonde surtout.
Marie P... a signé son engagement aux Fun-ambules. Puisse-t-elle ressusciter ! — Henry Baer.
Clermont-Ferrand. — D'aucuns trouveront peut-être mauvais que la « Bavarde » s'occupe aujourd'hui de deux petites courteses de notre ville, mais il faut toujours un commencement, et certainement nos édités méritent que l'on s'occupe d'elles à cette place, tout au moins certaines de nos cocottes, à juste titre, sont parfois jalouses de voir voler leurs clients par quelques chiffons de gamines.
Heureusement pour nos belles horizontales que leurs pénétrations sont « les revenus de leur erreur lorsqu'ils ont eu l'imprudence de s'adresser aux deux re-pa-seuses en question, rather ne et Antoine.
Quelques mauvais langues prétendent que déjà nos deux biches ont chacune un caché de jeunesse sur leur conscience.
J'aime à croire que ce sont là de simples anecdotes, mais il n'y a jamais de fumée sans feu, dit-on, et moi, je, après tout, il ne faut pas trop en vouloir à deux jeunes femmes si se prétent si bien à la reproduction de notre belle espèce humaine.
Si quelques bons conseils pouvaient toucher le cœur trop blasé déjà malgré leur jeune âge de ces deux petites, il serait prudent pour elles de rester tranquilles dans leur petit réduit et de supprimer ces courses vertigineuses de toute heure et dans tous les quartiers de la ville. Mais il est à craindre que ces conseils soient reçus avec une fort mauvaise humeur accompagnée de pas mal d'épithètes de leur sorte qui certainement est bien farouche. Nous reviendrons plus tard sur le compte de ces deux intéressantes. — K.-N.-thon-nez.
Châtillon-sur-Seine. — Mes jours sont condamnés de ne jamais quitter...
pas la terre mais Châtillon; oui, mes jours, je vais vous quitter, un sort cruel me pousse à l'exil; mais avant de quitter cette douce ville, je vais encore et pour la dernière fois, décoller une de ces bonnes vieilles fleurs gauloises qui touche toujours au but.
Les échos du Nord m'apportent de la direction de Sainte-Colombe, un roulement (répète-toi, oh ! Sainte-Colombe ! d'abominables appréciations contre cette bonne « Bavarde » qui voit et sait tout. Un coup d'œil de cet œil me fait percevoir sur la route, au-dessus de Chamont, notre ang-lessezz qui, par des gestes épileptiques ne craint pas de dire que ses reporters de la « Bavarde » sont tous des « rapins » ! Oh, là, là, ça mes-tout, mal épiné, et n'en vout pas à ce monsieur qui se « borne » au Cours l'abbé en lisant son journal à prétexte que c'est un correspondant, tu trompes, car c'est d'abord un correspondant, tu ne pourrais l'apercevoir. En attendant, j'aime-moi de te demander pourquoi tu viens à Châtillon, du moment que tu ne te tiens à Sainte-Colombe sans te déranger ? La « Bavarde » pourrait bien te le dire et édifier s... q. n. abas de notre ville, si jamais elle entend encore dire de pareilles vilénies.
A de rares exceptions, tous les jours à 1 h. m. l'allée des Bouta gers, et le jardin de laairie, deux jeunes touristes se promènent sagement, pas enlacés, comme Paul et Virginie, mais se touchant diablement de près. yons, mon cher chap-aux-mou, et toi, belle dame verte, cessez de jeu d'amoureux qui est pas de votre âge, car il est probable qu'en vous pinçant un peu le nez, il en sortira encore du lait.
Je comprends votre fureur contre cette « Bavarde » qui vous chahute courtoisement, et elle vous a froissés dans votre modestie (??) mais au moins vous ne lui en voulez pas de trop, elle vous n'êtes pas seuls à parler l'Amour du « nabab respectés, le beau ou et l'air de ex-tring... oh, non vous êtes pas seuls, car ils flirtent pas mal... mystère et discrétion... cherchez et vous trouverez !
J'ai encore vu dans l'allée des Bouta gers, la fameuse ombre avec sa petite tête; à qui cela te sers donc de poivreauter ainsi, ma chère horizontale démodée, puisque le nabab à la clef de ta chambre et qu'il se rend à son domicile tous les jours !!!
Alors, mon gentil petit épier, ne reste pas si longtemps au jardin de la Mairie, soir à 7 h. en attendant que la petite brunette, va de la « rue Marmont à la rue du Recepte »... don... leur est si vite gagnée...
Et toi, maître Tapante, crois-tu que tu ne fais pas mieux de te donner le temps de manger le tantôt, sans poursuivre avec autant de acharnement ce gentil petit Blanc-Blanc du ruis-au-Loup ?

Quant à notre énorme Valentine la barbe, depuis le départ pour Lutèce, de son cher « tête de bique » elle file le parfait amour avec deux nababs de Sainte-Colombe : fais bien attention à toi.
J'aurais encore beaucoup à vous dire, mais l'heure du départ arrive, et il me faut tirer le rideau.
Pour finir, je prie toutes nos belles cascadeuses, horizontales, etc. etc., de ne pas trop m'en vouloir, et de me pardonner si je les ai un peu chahuté; j'ose espérer qu'elle ne seront pas indignes de mon égaré, et que plus d'une regrettera cet ami. — Ciel d'Angle. — Un De Profandis.
Châtillon-sur-Seine. — Tout le monde connaît la belle Octave, la grande maigre de la rue de Chamont.
Elle vient de se faire confectionner un joli habitement qui, à vrai dire, ne lui va pas trop mal.
Mais tu as beau faire, tu n'auras jamais qu'un amoureux pour amoureux.
Accepte donc le conseil que je te donne.
N'en pince pas tant pour la garance, car mon ami l'Oeil qui voit tout, pourrait en déchiner davantage.
Mange aussi tes poses avec ton amie. Profite de cette leçon et qu'à l'avenir l'on ne parle plus de toi. — « Un ami »
Besançon. — Suicide d'une étoile de cocottes.
Je vous envoie par le courrier, la nouvelle que je viens d'apprendre ce matin. Hier, le 7 mai, à huit heures du soir; la nommée Amélie Adolphe Gauron, surnommée Galibardi, la reine des vadrouilles, demeurant rue des Granges, 30, s'est suicidée dans les circonstances suivantes. A la suite d'une vive discussion avec son amant, celui-ci ne pouvant parvenir à la faire sortir de chez lui, fit appeler deux agents pour l'expulser de sa chambre. A l'arrivée de ceux-ci, Amélie craignant d'être conduite au violon et étant légèrement prise de boisson, entra dans le cabinet de toilette sous prétexte de s'habiller et sortit aussitôt tenant un rasoir à la main, Amélie se porta un coup de cet instrument à la gorge et se fit une profonde blessure. Un quart d'heure plus tard la malheureuse Gauron expirait. — Maurice de Landréa.
Sens. — La foire de Sens a été des plus mouvementées, et tous les environs s'y étaient donné rendez-vous.
De là, les acides, les équilibristes, les ménageries, les cirques, les naus, les géants, et la belle Tonkinoise, que l'on a pu visiter sur notre grande scène de l'Esplanade.
Les belles petites de la campagne étaient toutes sur le turf.
Citons : Thérèse G..., de Theil, au bras d'un petit homme assez laid et assez cancre. Ce couple a demandé l'hospitalité de nuit au manoir des Trois-Moineaux.
Agathe..., de Saint-Martin, accoudée à l'Hotel Continental de tout ce que vous voudrez, caressait une bouteille de Chablis première avec un artiller. Agathe a fait une course sur les chevaux de bois; elle mantrait ses mollets, qui sont assez durs.
Athènes..., le Saint-Clément, amoureux d'un clown, n'a pas quitté la cirque; à minuit il se retirait sous les marronniers, toujours avec Oriol.
Mlle X..., de Paron, qui va se marier, était à la recherche d'un billet de confession que ne pouvait lui refuser le galant abbé... depuis neuf mois; on marie Mlle X... et M. Guste. C'est éternel mariage, dit la vendeuse de cerisier, contraire un vieux ra... docteur, habitué de son cabinet.
Ce vieux ra... docteur est sous puissance d'une co-mascotte, dans les prix de 100 fr. par mois... Un papillon !...
Les deux inéparables de Villeneuve avaient une nombreuse clientèle. On a remarqué que chez eux deux horizontales la passion dominante est de manger.
Mangez ou ne mangez pas, mais surtout n'allez plus chez la Fize... si vous ne craignez pas Dieu, craignez au moins la carte... forcée... et enfin, plus de dans la bas...
La belle Georgette était très recherchée, très admirée.
Clara... (rien de commun avec Clara Daix, de la rue Ric-elien) adresse un p... t... tel caressant... à la sœur de lui...; autrefois, l'œil était farouche... dans quel but ? Voudriez-vous essayer de nouer des nœuds éternels avec lui ? Inutile Clara...; on sait que vous avez toujours caressé un espoir... et lui, hélas ! vous trouve trop osseuse.
Continuez à faire le sargot, le point arrière, etc., et voilà tout.
Tout le monde a pu visiter la belle Tonkinoise. On sait qu'à la porte de sa loge se trouvait un tableau photographique donnant un aspect de son volume de chair plus ou moins monstrueux, de la répartition insensée de ses mollets, etc.
Pendant une nuit, une députation composée de chie-en-lit, a décollé le tableau et est allé le fixer à la porte d'une jeune femme qui, certain ment, était digne d'une attention moins ordurière.
Cette fustimenterie ne prouve qu'une chose à savoir que ces chie-en-lit ne sont pas du tout satisfaits.
Valence. — Nous avons aperçu à la représentation de la « Fille du Régiment » la grande Sauterelle dite l'Orléanaise, avec une nouvelle amie que nous ne connaissons pas encore mais nous prendrions des renseignements et nous saurons s'il est cette personne.
Est-ce que les fonds commencent à baisser ? Depuis quelque temps nous n'apercevons plus qu'aux secondes; serait-ce pour mieux apercevoir ses adorateurs ou plutôt son nabab qui va aux premières.
Cette vadrouille ferait bien mieux de ne pas tant courir après l'officier d'artillerie de la route de Lyon; cela le contrarie beaucoup il ne tient pas du tout à se montrer avec elle, car elle est déjà connue des principaux nababs de notre ville. Alors, charmante, soyez plus fidèle à vot-e négociant ou sinon gare à la « Bavarde » car elle sait beaucoup de choses sur votre compte. — L'Oiseau Vert.
Carpentras. — Les petites (Avignon Carpentras), Marie et Gabrielle a-raient mieux fait de venir nous voir me credi sor, cela leur eût évité sans do... de coucher au poste de police ! pas de chance mes belles, si jeunes ! Que sera-ce donc, quand vous serez vi illes ?
Tous le monde est sur les dents pour les courses, si le temps continue d'être au beau, elles promettent d'être superbes. — Crieri.
Avignon. — Nous recevons de la charmante Jeanne, ne lettre concernant Lapinot. Elle ne peut être en-errée, mais si Lapinot désire en prendre connaissance, elle est à sa disposition.
Nous prions la belle Jeanne d'être un peu moins méchante.
Avignon. — Après la vent la chaleur insupportable, au si nos libés s'en ressentent, elles perdent leur amabilité, et s devienent presque grossières, espèrent qu'une température moins changeante nous ramènera nos belles petites gracieuses et souriantes, de là plus j-hes, et les amants alors plus fidèles. — De Gastoum.
Salon. — J'ai pu constater dimanche dernier, en habitant du café de Lyon, que le trio brune Marie, s'empressait de venir se placer

devant la droguerie d'a-côté, immédiatement après son diner.
Je ne sais pas trop ce qui peut vous attirer vers moi, brune enfant, aussi aisément, vous savez bien que je suis trop blond pour vous et que malgré votre titre de niece à poupon, vous ne serez jamais ma femme. — L'Indifférent.
Salon. — Voici le moment venu, ma chère barbe, de payer à votre tour, votre tribut à dame Bavard. Vous pensiez, peut-être, que votre passé serait... passé sous silence... ouïdi, mais nous veillons. Qui ne se rappelle les stations dans les roseaux avec le pauvre naïf que te voulais punir ! Et ton dernier voyage ! Hein ! l'amant qui t'attendait t'a posé, ton fameux lapin, n'est-ce pas ! Une petite recommandation avant tout; ne fais pas lire ta correspondance à certains amis que tu crois tes confidentiels dévoués.
C'est en respirant les parfums de la rose que j'ai à la boutonnière, que j'écris ces quelques lignes sur ton compte, pauvre rose, pourquoi n'en as-tu pas respiré qu'il longtemps les parfums, ma chère porteuse de pains.
La suite au prochain numéro. — Cocoonas.
— Dites donc, Mlle H..., pourquoi il ne voulez-vous pas vous laisser poser un lapin par ce roué employé des contributions et ??? Ah dame ! je comprends, que si c'était pour le bon motif, peut être vous vous lâcheriez d'un cran; mais pour le reste macach...
Et vous, Don Juan des alcools, pourquoi ne chahutez-vous pas davantage ? Vous n'êtes donc plus à la hauteur !!! — Le Mascaron du Beffroi.
Salon. — Tous les soirs, on remarque trois de nos gommeux, se transporter du Cercle des Enfa ts de Craponne, dans la rue qui conduit à l'auberge X..., et là ils se mettent à bisser pour faire ouvrir les fenêtres de ce h... astringue, la fenêtre ouverte, une gentille horizontale, leur in-tique si la place est libre, et si on peut monter, ce qu'ils s'empressent de faire lorsqu'il y a méche, ce qui ne leur arrive pas souvent, et alors ils se retournent d'où ils sont venus.
La suite au prochain numéro. — A. G. de Milan.
Toulon. — Pour la dernière fois, nous invitons M. Chataignier (Henri), dit de Torres, à nous envoyer les règlements de Toulon et d'Hyères.
Toulon. — Connaissez-vous la petite Berthe ? Berthe la petite cocotte de Nancy ? Celle qui a été dans tous nos bois en costume de Mignon ? Berthe L... de la quoi ?
Certes, oui, vous connaissez; et vous l'avez même pratiquée, malheureusement pour vous. Berthe n'est pas si lucide, elle n'est pas si jolie non plus. Petite, maigre, brune, une vraie poupee à res-orts, mais à ressorts détraqués.
A la voir, on la prendrait pour une petite sainte, mais ne vous y fiez plus. Berthe ressemble à ces marécaux potiques, remplis de néphars et de flèches d'eau. L'aspect est séduisant, mais si l'on s'arête à les contempler, il s'en égarde des émanations putrides qui vous empoisonnent.
Cette petite grenouille a un vil penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et raffole de la peinture. Ne s'incompris Toulonais sont des enf... ts chéris.
On la dit bonne fille; ç'amp à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la plus grande des coiffes. — Sylvie et la mouche et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sa t pourquoi... ? Nous faisons à chacun le soin de le diviniser Rosta à savoir d'ailleurs, cette intimité durera longtemps. Elles sont si fables et si petites toutes les deux... ! Les petites nouvelles... malhilde pince-nez et sa sœur Nichette font des démarches pour se faire natura iser anglaises.
— Il a été trouvé sur la voie publique, une voix représentant la signature d'Helène maque d'air. Nous la tenons à la disposition, désa proproriaire.
— On assure que Louise Bouchon est atteinte du phyoxéra.
— Il a été par du une superbe occasion de se faire, prière de la rapporter à Margot Ferru-que.
Fathman diamantise a fait venir de l'école d'agriculture de Brignolles un tuteur perfectionné pour grossir sa taille.
— On dit que Pauline de Nancy est dans une position intéressante.
Avis aux intéressés ! — A tout.

ALGERIE
Alger. — A la musique. — Une série de mauvais temps avait obligé, depuis plusieurs jours, nos belles petites à rester dans leurs pénates; mais, dimanche, les nuages de notre ciel nébuleux s'étaient dissipés pour faire place aux rayons du soleil; aussi toutes nos horizontales s'étaient donné rendez-vous à la musique. — Dès quatre heures, toutes les chaises étaient prises. Quant aux promeneurs et promeneuses, ils jouissaient d'un coup d'œil qui ne laissait rien à désirer.
Citons, parmi les assises, Bonifida, dans une toilette simple et de bon goût, qui laissait croire à un repentir... mais son entourage nous prouve bien vite le contraire.
Marie Chausse-Mes-Fesses, aujourd'hui Mme C..., va toujours son train, quoique mariée... La doubiure soie jaune de son pardessus nous a rappelés des dessins des canapés de l'ancien Hôtel-de-Ville.
Mme Louise M..., la jolie blonde au tempérament nerveux, est admirable. Malgré la simplicité de ses toilettes, son esprit caustique lui vaut de nombreux adorateurs, y compris le beau Ouaïde.
Les trois « Chicas », lesquelles font toujours des effets de plumes d'autruche, depuis le temps qu'elles reçoivent des lapins, pourraient bien se confectionner des toques.
Parmi les promeneuses, citons : les deux « Archevêques », en costumes de velours noir garnis de roses qui, malheureusement, ont vent chaque jour des marguerites nouvelles.
Les deux verticales — Bonne-Foi et la Bretonne — en toilettes de printemps, sont devenues inabordables depuis qu'elles ont hérité des brouillards consolidés de l'harrach.
Grand scandale à la Perle entre Mlle Villers et le baron Matrice. La vadrouilleuse Villers avait, depuis huit jours, fait la connaissance d'un fils d'Israël (classe des gommeux), un ami, presque un frère, lequel, bien que très généreux, s'appelle Chiche. Disons deux mots sur ces amours :
Le matin, au débulé du lit, on apercevait le couple amoureux au re-taurant Brémont, l'après-midi aux Platanes, le soir à la taverne Gruber, et souvent, après le concert, la soirée se terminait au Beau rivaige.
Tout allait pour le mieux dans ce monde d'amours, car ils s'aimaient, ils se bequetaient... mais, un jour, le 10 décembre, une dépêche, puis une lettre, vint troubler ce groupe amoureux. Le nabab en pied de la vadrouilleuse Villers, fils d'un de nos illustres écrivains, arrive. Le moment est venu de lui dorser la pilule; il s'agit de jouer la comédie. Attention.
Et lorsque le baron Matrice dit à la vadrouilleuse de ne pas être si chiche pour le bien de l'humanité; — Monsieur, répliqua-t-elle, vous oubliez que mon amant arrive. C'est un homme comme il faut, mon monsieur, et pour vous permettre une pareille facétie à mon égard, vous n'êtes qu'un M... (pierre de touche de toutes nos grues).
— C'est une position lucrative, répond le baron sans s'émouvoir; mais pour vous, madame, il n'y aurait pas de place dans mon établissement.
Disons, en terminant, que ce baron Matrice est un des galonnés chevaliers de notre cité, très connus et très estimés.
Echos mondains. — Edwidge de Bourrignan, de Paris, est arrivée dans notre ville. Aurait-elle l'intention de rétablir sa petite maison de tripot ? — C'est ce que nous ignorons.
Bien conseillé.
« Colombar (Hauts-Saône) »
« Depuis quatre ans, ma femme souffrait énormément de l'estomac, elle vomissait et perdait l'appétit. Ayant appris que vos Pilules Suisses étaient d'un bon effet pour ces maladies, je me suis empressé d'en demander une boîte à 1 fr. 50; elles ont produit un excellent effet; depuis que ma femme en fait usage, tout a disparu : maux de tête, constipation, ballonnement du ventre, tout enfin. Je vous autorise volontiers à publier cette guérison. — J. P. empl. au Ch. de fer. »
A. Hertzog, Pharm., 28, rue de Grammont, à Paris.
Lecteur ! si vous ne voulez pas être trompé en achetant les Pilules Suisses, exigez rigoureusement sur la boîte la Croix blanche, sur fond rouge, et le nom du fabricant sur la bande : A. Hertzog, 28, rue de Grammont, à Paris.
Rien de brutal comme un fait. — Le sieur Leroy, de Wazemmes-Lille, était malade depuis 8 années, dont 18 mois passés à l'hôpital de Lille. Quelques bouteilles de la Tisane Américaine des shakers et les pilules le guérissent. Voilà qui vaut mieux que toutes les thèses de la Faculté. M. Couvreur, pharmacien, à Roubaix, cite le cas d'un cultivateur de Leers (commune des environs de Roubaix, malade pendant des années d'indigestion et sur lequel tout traitement médical avait échoué. Quelques bouteilles de tisane l'ont guéri. Pour les personnes que cela peut intéresser, la brochure explicative de cette médication se donne gratuitement dans toutes les bonnes pharmacies.
Dépôt principal, Fanyau, pharmacien, à Lille.
Académie de Médecine de Paris
PREZZA
Eau Minérale Acidulé Ferrugineuse. — Cette Eau est sans rivale dans le Traitement de Gastralgies, Chlorose, Fièvres, Anémie, et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.
Écoutez votre femme ! — Depuis de longues années, le sieur Leroy de Wazemmes-Lille, souffrait d'une cruelle maladie. Elle avait débuté comme débute tout les malades : un léger dégoût d'estomac suivi de constipation par suite d'improvisés dans le sang. La maladie s'aggravait chaque jour et dégénéra finalement en des douleurs rhumatismales résistantes et intolérables. En trois ans, il passa dix-huit mois à l'hôpital, à Lille; aucun médicament ne le soulageait. Sa femme elle-même commençait à se décourager, lorsqu'un désespoir de cause, elle lui persuada d'essayer la Tisane Américaine des Shakers et les Pilules. Chose incroyable, deux bouteilles amenèrent la guérison au grand étonnement de sa famille. La brochure explicative de cette préparation se distribue gratis dans toutes les bonnes pharmacies ou au dépôt principal : Fanyau, pharmacien à Lille.
MAISON D'ACCOUCHEMENT
TENUE PAR MME PARADIS
De la Faculté de Médecine de Paris, professeur Libre d'accouchement
Rue Belle-Cordière, 22 et 24 LYON
Cette maison fondée en 1843, est recommandée à la confiance du public. Les Pensionnaires sont reçues à toute époque de la grossesse : Chambre et Pensions confortables pour toutes les situations de fortune. L'organisation de cette Maison permet de faire des conditions spéciales aux Filles-mères indigentes qui sont dans la nécessité de demander des secours pour élever leur enfant.
MALADIES DES FEMMES
Cabinet de consultations, tous les jours, de 1 heure à 5 heures, 2 rue Bourbon, 2 (angle de la place Bellecour). — Traitement méthodique des suites de couches, inflammations, pertes, ulcérations. — Guérison prompte et radicale de la stérilité.
L'imprimeur-gérant : E. DELANE, rue de l'Industrie, Paris.

31 RÉCOMPENSES DONT 12 MÉDAILLES D'OR
44 ans de succès
ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS
Bien supérieur à tous les produits similaires
ET LE SEUL VÉRITABLE
Souverain contre les Indigestions, Maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête et dissipant le moindre malaise. — Excellent aussi pour la toilette et les dents.
Fabrique à Lyon
9, COURS D'HERBOVILLE
Maison à Paris, 41, rue Richer
Dépôt dans les principales pharmacies, parfumeries et épiceries fines. — Ne méfiez pas des imitations, et pour éviter toute confusion, exigez le véritable nom de H. DE RICQLÈS, dont la signature doit se trouver sur l'étiquette de chaque flacon.
CHARADES
Le temps est lourd, il est orageux. Gardez-vous de mon premier. Mon second, ô femmes sages, Vous savez bien nous le cacher. Et s'il fait nuit, lecteurs volages, Vous rechercherez mon entier.
I P Kin, à la Rochelle.
Solution de la charade du dernier numéro :
ECUMOIRE
Un diplôme est attribué à Dubois, à Bayonne; il est prié de nous faire connaître son adresse.
Ont trouvé la solution :
Maître Martineau à Lyon; Julia Square à Paris; Rachel Migonon à Paris; Eugène Sphix à Lyon; Emilia et Gaston à Paris; Dubois de Bayonne; Sifflet-Haut à Vendôme; mon Oncle; Ane-à-Tole; le Boule Dogue de la rue d'Isle à St-Quentin; K. Keller à St-Quentin; Aronah et son caporal de chambre au 3e la pioche à Arras; un gros potier fumiste de la rue d'Isle à St-Quentin; Elise et son pompier à Lyon; Zoé Gambir à Angoulême; un trio de Borax à Lyon; G. Deux Vinées à St-Quentin et Jean-Louis-Joseph de Pontreux (Aisne); M. A. T. de St-Quentin; les 3 Granddons à la V. à Amiens; Fata-chou-lit à Arras; Tu meurs emporté de commerce à St-Quentin; Et Laine Del à St-Quentin; Vase de nuit à Rouen; G. D. P. à Reims; H. Baer à Montouqui; Pipette l'acteur dit S'carré à Rocourt-St-Quentin; G. K. C. ma pipe au rond à Montauban; Berne Pont à Caen; Trois gibiers bientôt de la classe à Bergerac; un habitué des boulevards à Ste-savine pres Troyes; Trois bruns aux yeux bleus à Ligny-en-Barrois; Berthe la philosophe à la Rochelle; un nez rinte Hamoi à Ham; Tailleur dit le Pellat à Arras; un coupeur de chaus-sures à Deux; un malheureux à Mézières; un capitaine à Tours; Le Don Juan à Châlons; un musicien de 6e classe à Châlons; L'Amour Ydienne à Epinal; Yves Rogne à Lyon; Ah ! L. E. Fol de Moi à Lyon; I. Komis Kourtier à Arras; un Bossu municipal à St-Quentin; Que t'is à Bar-le-Duc; Capitaine Fantôme à Arras; Camparini à Vendôme; un élève cony de municipal à Ham; Roustaki-ben-Gimol à Paris.
Le bavardo d'Epinal; O. Moulin, musicien à Rouen; Félix B. au 41 de ligne à Rennes; Blanche et Antoine à St-Etienne; A. G. à Vendôme; Pont-chien à Tours-sur-Marne; G. d'algie; Bouffon à St-Quentin; Châlon Ydienne à Châtillon-Seine; le pharmacien Homai (8) aux pâtes d'Yonville; un sans-souci à Cherbourg; Mohamed-ben-Couseou à Lyon; Balloch; Vestale de la Belle Gabrielle; Carouche à du 10 de 2e à Châlons; Montpelier; P. K. à Lyon; Anatole Dupuis à St-Quentin; G. G. à St-Quentin; L. de Nantes; un adorateur des Sablaises à la Roche-sur-Yon; un emmailloité de Mayot (Aisne); I. Figaro K. roté le mastroquet d'en face au camp de Châlons; un bigorneau de la 3e du 4 à Epernay; 3 oiseaux à Paris; Louis à Montouqui; Mitz à Reims; le cabinet chinois à Pau; Taupin à Angers.
Coco la Douille à Moulins; une veuve douteuse à Montoire.

WILLIAM LASSON
L'Elisir pour les Cheveux
J'envoie franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer les cidres, bières, vins de raisons secs, de raisins à la liqueur, liqueurs, cognac, rhum, kirsch, etc. etc. etc. nomie. Ecr. à M. C. BRIATTE, nég. à Prémont (Aisne), ajout. 15 c. par env. franco.
tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui ont été recommandés pour le traitement des maladies de la chevelure. — Si cet Elisir n'a pas produit l'effet attendu, nous nous engageons à vous rembourser le montant de votre achat. — L'usage de cet Elisir n'a aucun effet nuisible à la santé. — L'usage de cet Elisir n'a aucun effet nuisible à la santé. — L'usage de cet Elisir n'a aucun effet nuisible à la santé.
Prix : 6 fr. le Flacon
Méfiez-vous des contrefaçons. — Evitez le nom William Lasson
L'Elisir est vendu chez M. Jean Carlier, 21, place des Terreaux; F. Vankar, 23, rue de la République. — L. MARETTE, 8, rue de la Barre.
Solution de la charade du dernier numéro :
ECUMOIRE
Un diplôme est attribué à Dubois, à Bayonne; il est prié de nous faire connaître son adresse.
Ont trouvé la solution :
Maître Martineau à Lyon; Julia Square à Paris; Rachel Migonon à Paris; Eugène Sphix à Lyon; Emilia et Gaston à Paris; Dubois de Bayonne; Sifflet-Haut à Vendôme; mon Oncle; Ane-à-Tole; le Boule Dogue de la rue d'Isle à St-Quentin; K. Keller à St-Quentin; Aronah et son caporal de chambre au 3e la pioche à Arras; un gros potier fumiste de la rue d'Isle à St-Quentin; Elise et son pompier à Lyon; Zoé Gambir à Angoulême; un trio de Borax à Lyon; G. Deux Vinées à St-Quentin et Jean-Louis-Joseph de Pontreux (Aisne); M. A. T. de St-Quentin; les 3 Granddons à la V. à Amiens; Fata-chou-lit à Arras; Tu meurs emporté de commerce à St-Quentin; Et Laine Del à St-Quentin; Vase de nuit à Rouen; G. D. P. à Reims; H. Baer à Montouqui; Pipette l'acteur dit S'carré à Rocourt-St-Quentin; G. K. C. ma pipe au rond à Montauban; Berne Pont à Caen; Trois gibiers bientôt de la classe à Bergerac; un habitué des boulevards à Ste-savine pres Troyes; Trois bruns aux yeux bleus à Ligny-en-Barrois; Berthe la philosophe à la Rochelle; un nez rinte Hamoi à Ham; Tailleur dit le Pellat à Arras; un coupeur de chaus-sures à Deux; un malheureux à Mézières; un capitaine à Tours; Le Don Juan à Châlons; un musicien de 6e classe à Châlons; L'Amour Ydienne à Epinal; Yves Rogne à Lyon; Ah ! L. E. Fol de Moi à Lyon; I. Komis Kourtier à Arras; un Bossu municipal à St-Quentin; Que t'is à Bar-le-Duc; Capitaine Fantôme à Arras; Camparini à Vendôme; un élève cony de municipal à Ham; Roustaki-ben-Gimol à Paris.
Le bavardo d'Epinal; O. Moulin, musicien à Rouen; Félix B. au 41 de ligne à Rennes; Blanche et Antoine à St-Etienne; A. G. à Vendôme; Pont-chien à Tours-sur-Marne; G. d'algie; Bouffon à St-Quentin; Châlon Ydienne à Châtillon-Seine; le pharmacien Homai (8) aux pâtes d'Yonville; un sans-souci à Cherbourg; Mohamed-ben-Couseou à Lyon; Balloch; Vestale de la Belle Gabrielle; Carouche à du 10 de 2e à Châlons; Montpelier; P. K. à Lyon; Anatole Dupuis à St-Quentin; G. G. à St-Quentin; L. de Nantes; un adorateur des Sablaises à la Roche-sur-Yon; un emmailloité de Mayot (Aisne); I. Figaro K. roté le mastroquet d'en face au camp de Châlons; un bigorneau de la 3e du 4 à Epernay; 3 oiseaux à Paris; Louis à Montouqui; Mitz à Reims; le cabinet chinois à Pau; Taupin à Angers.
Coco la Douille à Moulins; une veuve douteuse à Montoire.
Pâte des Oreilles.
Cette Pâte sert à enlever le dépôt des parties du corps où l'on ne desire pas en avoir, par exemple des bras, des mains ou des sourcils. La Pâte des Oreilles se recommande au moment où l'on a des démangeaisons ou au moment où l'on a des démangeaisons.
Pâte des Cheveux.
Cette Pâte est un remède efficace pour procurer au cuir de la tête une fraîcheur et une douceur qui sont indispensables à la beauté et à la santé. Elle est recommandée à toutes les personnes qui ont des démangeaisons ou des démangeaisons.
LE DERNIER MOT
SUR LA MÉMOIRE
L'ART DE NE JAMAIS OUBLIER
Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations. La Méthode technique. Un livre quelconque apprend par une seule lecture. Prospectus français A. LOISERTE, 37, New-Oxford Street, LONDRES.
L'Elisir pour les Cheveux
J'envoie franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer les cidres, bières, vins de raisons secs, de raisins à la liqueur, liqueurs, cognac, rhum, kirsch, etc. etc. etc. nomie. Ecr. à M. C. BRIATTE, nég. à Prémont (Aisne), ajout. 15 c. par env. franco.
Prix : 6 fr. le Flacon
Méfiez-vous des contrefaçons. — Evitez le nom William Lasson
L'Elisir est vendu chez M. Jean Carlier, 21, place des Terreaux; F. Vankar, 23, rue de la République. — L. MARETTE, 8, rue de la Barre.